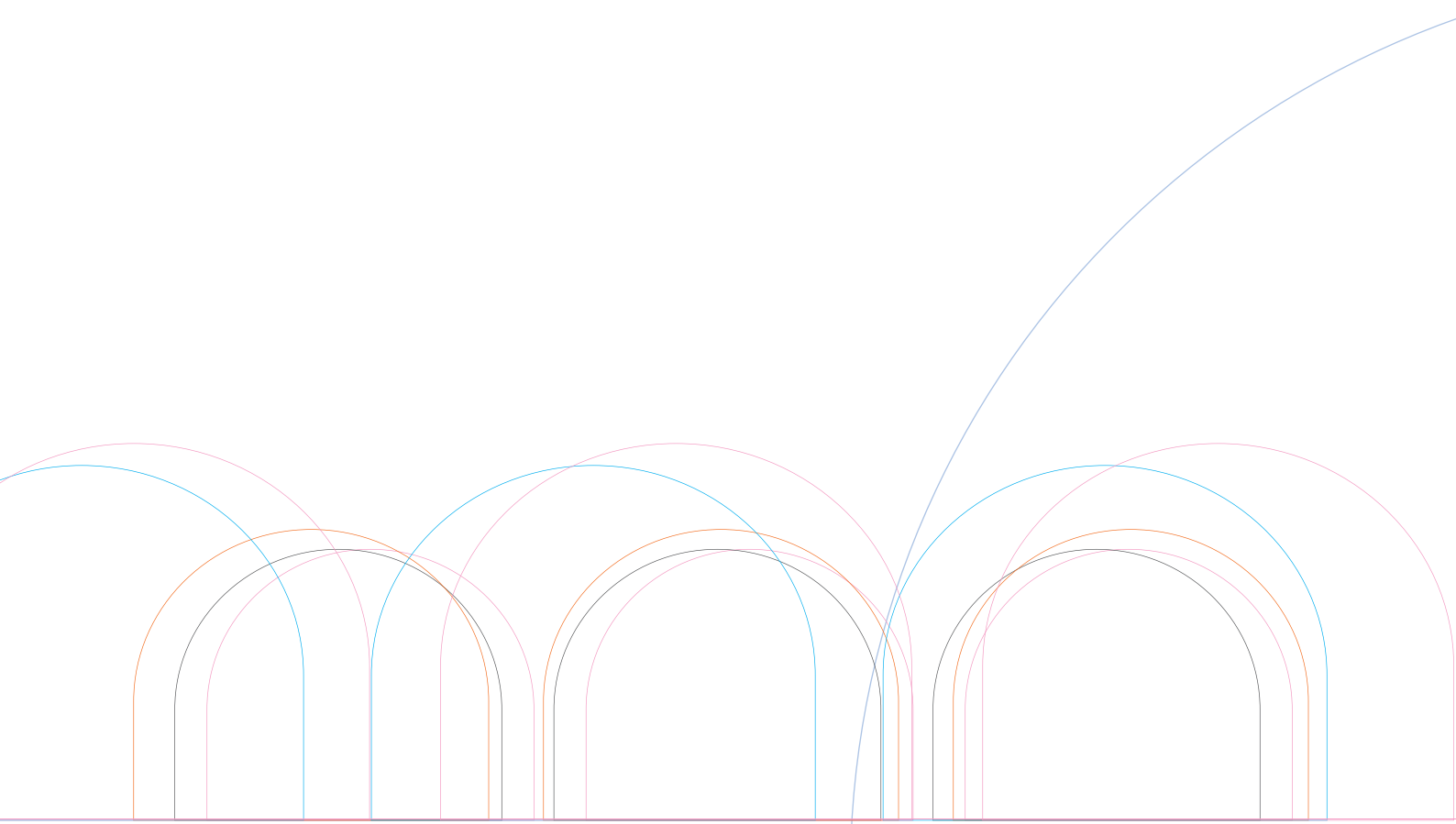
Bibliothèque municipale de Dijon

10 ans d'acquisitions remarquables 2001/2010

Patrimoine sans réserve

Dijon

03 80 48 82 30
www.dijon.fr



éditorial

Quinze ans après
l'exposition "Trésors publics",
la bibliothèque municipale de Dijon
vous propose de découvrir une sélection de ses plus belles acquisitions depuis 2001. Pas de fil conducteur ici mais une succession de pièces remarquables, soit par leur signification historique, soit par leur rareté ou simplement par leur très grande beauté.

Vous aurez l'occasion d'admirer, par exemple, les somptueuses enluminures d'un livre d'heures médiéval ayant appartenu à la famille Berbisey, des documents de la main de Colette ou de Bossuet, un armorial des villes du duché de Bourgogne, un livre d'emblèmes du 16e siècle (un tout récent achat), de splendides reliures, des menus insolites mais aussi de nombreux livres de bibliophilie, estampes ou photographies, créés par des artistes contemporains. Entrées dans les collections grâce aux achats de la ville de Dijon et à l'appui occasionnel des "Amis de la bibliothèque", ces pièces témoignent de la variété et de la vitalité des fonds patrimoniaux, toutes catégories confondues : fonds ancien, fonds local, fonds culinaire, iconographie et bibliophilie.

Le patrimoine en bibliothèque n'est pas figé dans le temps, il ne cesse de s'enrichir et de se renouveler. Vous le constaterez par vous-mêmes, bonne lecture !

François REBSAMEN
Maire de Dijon
Sénateur de la Côte-d'Or
Président du Grand Dijon

préambule

Contrairement aux années précédentes, la bibliothèque propose une exposition sans fil thématique qui réunit les acquisitions patrimoniales les plus remarquables de ces dix dernières années, présentées par fonds et par support. On l'ignore trop souvent mais le patrimoine n'est pas un ensemble clos, il ne cesse au contraire d'être alimenté, année après année, par de nouveaux achats – dictés moins par leur valeur absolue que par leur manière d'entrer en consonance avec les collections existantes, soit pour combler un manque, soit pour renforcer et enrichir leur spécificité. Dans une politique d'acquisition patrimoniale, la connaissance des fonds est donc primordiale. Ces derniers sont comme les nœuds dans le bois ou les veines d'un bloc de marbre, que le bibliothécaire, en bon artisan, se doit de prendre en compte et de mettre en relief au cours de son travail.

Mais comment s'effectue concrètement une acquisition patrimoniale ? Du point de vue financier, il faut distinguer trois budgets : le **fonds ancien** (qui couvre tous les achats de livres ou documents jusqu'en 1900), la **bibliophilie contemporaine** et les **autres supports** (estampes, menus, photographies...) dont le budget est plus modeste. Si le coût habituel d'un ouvrage de bibliophilie (1 000 euros en moyenne) permet de tabler sur l'achat régulier d'une douzaine de documents par an, il n'en va pas de même pour l'achat de documents anciens, dont les prix varient considérablement. D'ailleurs, pour les acquisitions les plus coûteuses, la bibliothèque a pu compter sur des subventions de l'État et de la région mais aussi sur la générosité de l'association des "Amis de la bibliothèque".

Inévitablement, les deux fonds spécifiques de la bibliothèque de Dijon, local et culinaire, tendent à polariser les achats de livres anciens, souvent même les achats d'ouvrages de bibliophilie ou de documents iconographiques. Dans cette optique, priorité est donnée aux ouvrages historiquement marquants ou significatifs, aux manuscrits de figures de renom, aux pièces prestigieuses, aux études de référence mais aussi aux matériaux de recherche, comme l'importante collection de menus que possède la bibliothèque, aujourd'hui intégralement numérisée. Mais on trouvera des exceptions : ainsi le *Mundi lapis Lydius*, inhabituel par sa composition à deux voix, que la bibliothèque a acquis récemment pour compléter sa déjà riche collection de livres d'emblèmes et non pour le lien de parenté de l'auteur avec les ducs de Bourgogne. Certains documents, comme les *Heures Berbisey*, sont de véritables œuvres d'art. Les acquisitions en iconographie et en bibliophilie, par ailleurs, se veulent souvent représentatives des différentes techniques de l'estampe et de la gravure et des divers procédés de fabrication du livre. Mentionnons enfin le projet original de constituer, à mi-chemin entre la bibliothèque et l'artothèque, un fonds de livres d'artistes, généralement auto-édités,

que les lecteurs peuvent emprunter – et qui ne sont pas moins remarquables pour être moins onéreux (voir encadré page 11).

Ces pièces nous arrivent quelquefois par don, plus rarement encore par le dépôt légal imprimeur (voir encadré page 31). Mais la grande majorité des acquisitions patrimoniales se fait par achat grâce à divers intermédiaires : libraires, bouquinistes, diffuseurs, éditeurs d'art, représentants spécialisés. Certains documents sont achetés aux enchères, tels les *Desseins figurés* de Du Tilliot. D'autres sont proposés à la vente par un particulier s'adressant directement à la bibliothèque, comme la lettre autographe de Lantin ou les deux reliures de Creuzevault. Dans le cas de la bibliophilie, il n'est pas rare que l'artiste en personne se déplace ou qu'une prise de contact ait lieu avec un bibliothécaire à l'occasion d'un salon du livre d'artiste, préalable à une commande en bonne et due forme.

Il faut ajouter un mot sur l'impact d'Internet, qui a permis d'élargir sensiblement le filet de la bibliothèque, notamment par des achats en ligne effectués auprès de libraires établis à l'autre bout du monde et par une facilité accrue dans la prospection, la vérification des lacunes, l'estimation de la rareté d'un ouvrage, la recherche d'informations bibliographiques ou la comparaison de prix.

Quelques points de vocabulaire

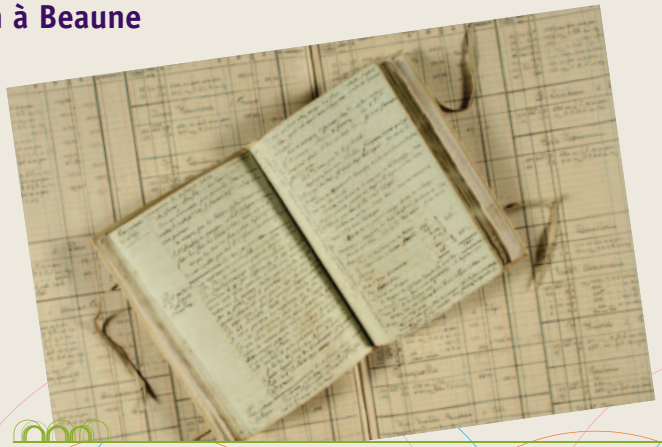
Un **manuscrit**, comme son nom l'indique, est un document écrit à la main : œuvre d'un copiste du Moyen Âge, notes de travail d'un érudit, lettre autographe, livre d'artistes, brouillon d'écrivain… Il peut être ancien ou récent mais il est toujours unique, contrairement à l'**imprimé**. En France, on appelle conventionnellement **livre ancien** tout imprimé antérieur à 1811, date de naissance de la bibliographie nationale française (le début du 19e siècle s'accompagne aussi d'un changement notable dans la fabrication du papier, produit non plus à base de chiffons mais de bois). Les ouvrages de **bibliophilie contemporaine** désignent des œuvres de création récentes, imprimées ou manuscrites, souvent nées de la collaboration entre un artiste et un écrivain et qui se distinguent par leur tirage limité, la qualité de leur papier, leur typographie ou leur technique d'illustration (peinture, dessin, gravure, collage…). On appelle **estampe** tout document iconographique imprimé dans lequel un artiste est intervenu manuellement sur le support d'impression, soit en le recouvrant directement d'encre ou de couleur comme dans le procédé à plat de la **lithographie**, soit en le creusant avant l'encrage comme dans les différentes techniques de la gravure. Parmi ces dernières, signalons la **xylographie** ou gravure sur bois (une gravure en relief où ne sont encrées que les parties épargnées par la gouge du graveur) et la **linogravure** (même principe mais sur une matrice de linoléum) ; il existe aussi des procédés de gravure en creux, où l'on n'encre, au contraire, que les parties incisées dans la plaque métallique, obtenues soit par taille directe du métal au moyen d'un instrument (**burin** au trait net ou **pointe sèche** qui griffe et laisse des aspérités), soit par morsure de l'acide nitrique (**eau-forte**) à travers un vernis dénudé par le dessin du graveur. Un dérivé de l'eau-forte est l'**aquatinte** dont le vernis granuleux donne au tirage un effet de lavis. Quant à la **manière noire**, autre taille directe, elle consiste à grainer toute la surface de la plaque d'une multitude d'incisions régulières puis à polir et aplanir celles-ci aux endroits que l'on souhaite éclaircir : sur le tirage, les formes paraissent émerger de l'ombre, déployant toute une gamme de gris.

Antoine Philibert Joseph BOUCHARD
(1759-1860) Marchand de vin à Beaune

Notes diverses (1821-1842) et ventes de vin (1808-1809 et 1821-1824)

(Achat Bernard Chwartz 2002) – Ms 3760

En 1731, Michel Bouchard (1681-1755), marchand de draps originaire du Dauphiné, établit une maison de commerce à Volnay. Son fils Joseph (1720-1804) s'oriente dès 1751 vers le commerce du vin, rachetant notamment, à la Révolution, des vignobles confisqués à des abbayes ou à des nobles émigrés. Le fils de Joseph, Antoine Philibert Joseph (1759-1860), dit le Centenaire, crée en 1811 avec son second fils Bernard (1784-1866) la raison sociale "Bouchard Père et Fils". De son côté, le frère de Bernard, Joseph Théodore (1783-1848), en conflit avec son père, fonde en 1828 la maison "Bouchard Aîné et Fils". Ces deux maisons sont encore actives aujourd'hui.



Les notes diverses d'Antoine Philibert Joseph (entre autres, achats de livres, tremblement de terre à Beaune en 1822, dernières paroles de sa fille Judith avant son décès, composition d'un nouveau mortier) sont précédées de 14 feuillets de comptes, entre septembre 1808 et août 1809, écrits tête-bêche à partir du dernier feuillet.

Correspondance d'Antoine Philibert Joseph (le père) avec ses fils Joseph Théodore et Bernard Bouchard - Lettres écrites en 1808-1810

(Achat Bernard Chwartz 2002) – Ms 3760

Copie de lettres adressées, d'une part à Bernard – son plus jeune fils qu'il tutoie – et d'autre part à Joseph Théodore – son fils aîné qu'il vouvoie – pendant leurs déplacements dans les villes de France, de Belgique ou d'Allemagne. Ces lettres concernent toutes leur commerce de vin et témoignent de la mésentente qui régnait entre le père et son fils aîné.

POULET père et fils,
négociants en vin à Beaune

Grand livre de comptes

Vers 1923-1926

(Achat 2002) – Ms 3758

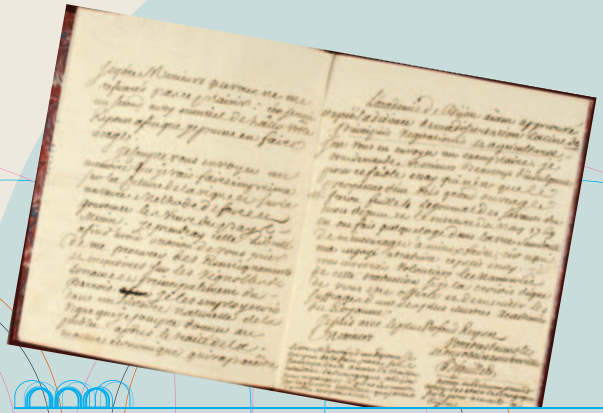
La maison de vin Poulet a été fondée à Beaune en 1747 par Philibert Poulet (1708-1782). Pierre Germain, associé du dernier descendant du fondateur, en prendra la direction en 1876. Elle disparaît dans la seconde moitié du 20e siècle.

Ce livre énorme, armé de métal, est un labyrinthe désespérant, où chiffres et noms se répondent, semble-t-il, sans ordre ni raison.

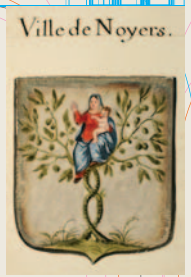
Bernard Chwartz, *notaire toulousain, a constitué dans les dernières années du 20e siècle une remarquable collection de livres concernant l'œnologie qui a été mise en vente en 2002. La bibliothèque municipale de Dijon en acquit une partie, spécialement ce qui se rapporte à l'aspect juridique, soit 700 documents, pour la plupart des édits (arrêts émanant des différentes cours de justice de France) quelques ouvrages imprimés manquant à notre fonds bourguignon et quatre manuscrits.*

Edme BÉGUILLET
(1720-1786)

Lettre datée de Dijon, 25 novembre 1769, où l'auteur, "sur le point de faire paraître... un grand ouvrage sur la connoissance des bleds", demande des renseignements sur les greniers publics de Nancy, annonce l'envoi d'un mémoire sur la culture de la vigne qu'il va faire imprimer et réclame l'indulgence pour sa "dissertation latine *De principiis vegetationis et agriculturae*" dont il expédie un exemplaire.
Né à Dijon, Edme Béguillet, historien et agronome, fit paraître des ouvrages sur le blé et sur la meunerie, la vigne et le vin, sur l'histoire de la Bourgogne et celle de Paris. Avec l'abbé Courtépée, il est l'auteur de la *Description générale et particulière du duché de Bourgogne...* parue en sept volumes de 1775 à 1785, ouvrage de référence pour tous les curieux de l'ancienne Bourgogne.
Cet autographe porte le cachet d'un collectionneur de la fin du 19e siècle, Charles-Auguste Gros. Sa reliure en pleine basane est marquée au chiffre BC de Bernard Chwartz.



Lettre autographe à l'académie de Nancy - 1769
(Achat Bernard Chwartz 2002) – Ms 3759



Armorial des villes du duché de Bourgogne qui ont entrée aux États - 18e siècle
(Don de l'association des "Amis de la bibliothèque" de Dijon, 2001) – Ms 3655

Ce volume, dont la plupart des feuillets sont restés blancs, contient les armoiries peintes en couleurs de 33 villes de Bourgogne, sans texte, hormis le titre et les noms des localités. En dépit de la date de 1700 indiquée au titre, l'armorial n'a été réalisé que dans la seconde moitié du 18e siècle (Bar-sur-Seine n'a été incorporée aux États de Bourgogne qu'en 1721 et Charolles en 1751). Seules 25 villes de Bourgogne envoyaient des députés du tiers état à la réunion qui se tenait à Dijon tous les trois ans avec le clergé et la noblesse pour décider de l'administration de la Province. Neuf autres villes ne députaient que par rotation.
L'usage des armoiries des villes, apparu à la fin du 12e siècle, dérive de celui de leur sceau. Mais certaines localités, telle Paray-le-Monial, ne se sont constitué un blason qu'à la suite des ordonnances de Louis XIV à la fin du 17e siècle. Ces armoiries sont composées à partir d'un emblème, d'un saint patron (Beaune, Noyers), de l'initiale du nom (Flavigny), d'un monument, des armoiries du suzerain (celles de Philippe le Hardi en chef du blason de Dijon depuis 1391).

Jacques MOCHOT-COPPIN (16.. - 17..?), seigneur de Montbéliard, Montculot et Urcy, conseiller du Roi, maître ordinaire en la Chambre des comptes de Bourgogne

La manière de vivre heureux - 1696 (Don de l'association des "Amis de la bibliothèque" de Dijon, 2006) – Ms 3772

Jacques Mochot-Coppin fut reçu maître ordinaire à la Chambre des comptes de Dijon en 1677. De son mariage avec Jeanne Chartraire, il eut quatre enfants : deux garçons, l'un président au Présidial de Semur-en-Auxois, l'autre abbé à Autun, ainsi que deux filles dont la dernière fut religieuse à Semur-en-Auxois. C'est à eux qu'il dédie ce mémoire autographe, *contenant des dialogues soubs les noms de Scipion et Laelius, deux illustres Romains considérés comme des amis de la campagne qui parlent ensemble... sur la vie champêtre qui est celle qui est la plus douce*. Le manuscrit est divisé en quatre parties inégales : *De l'Agriculture ; Vignes ; Des jardins et des arbres ; Réflexions morales sur les douceurs de la vie champestre*. L'auteur poursuit avec une *Critique sur mon ouvrage* et termine en vantant les mérites de la vie religieuse. Souhaitant que son ouvrage soit conservé dans sa famille, il lègue son manuscrit à son fils Jacques, abbé de Saint-Pierre-l'Estrier d'Autun.

Jean-Bénigne Lucotte DU TILLIOT (1668-1750)

Desseins figurés de plusieurs morceaux d'antiquité de la ville de Dijon conservés dans quelques maisons de Dijon et à Couternon dans la maison et dans les jardins de M. Delamarre

18e siècle - 42 dessins à la plume et au lavis, 16 relevés d'inscriptions (Enchères, Hôtel Drouot, 2002) – Ms 3775

De Jean-Bénigne Lucotte, qui se faisait appeler Du Tilliot, du nom d'une terre qu'il possédait près d'Arnay-le-Duc, né à Dijon en 1668, décédé à Nuits-Saint-Georges en 1750, "vieux garçon voluptueux", "collectionneur maniaque", nous avions déjà un volume intitulé *Animalia rara* et des *Mémoires et dissertations* (ms 3651 et 915). Nous reconnaissons là plusieurs monuments figurés dans les planches des *Dissertations sur l'origine de la ville de Dijon* par Bénigne Legouz de Gerland (Dijon, 1771) avec quelques différences dans le trait (les personnages sont plus souriants !). Les inscriptions relevées à Chalon-sur-Saône, à Autun, à Couternon... n'ont pas toutes été bien lues, qu'importe ! le recueil permet de suivre les traces des objets disparus jadis réunis dans les collections fameuses du président Jean Bouhier, du conseiller Philibert de La Mare... Les feuillets joints attestent de l'intérêt particulier porté au tombeau de Chyndonax, découvert aux Poussots en 1598, perdu mais publié en 1621 par Jean Guenebault comme druidique, d'où d'abondantes disputes...

Henri-François de LA RIVIÈRE (1642-1738)

Lettres du marquis Henri-François de La Rivière - 1716-1737

Copies manuscrites - 18e siècle (Achat 2001) – Ms 3656

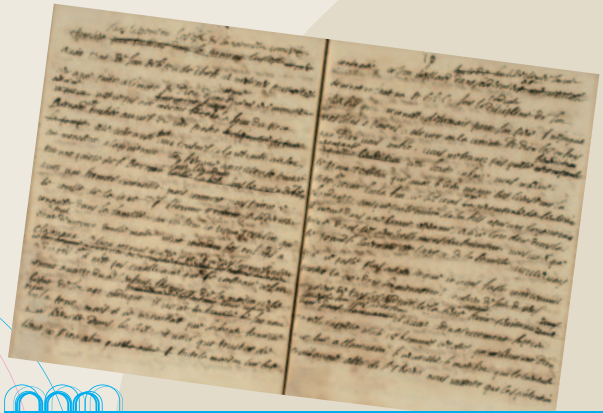
Le marquis de La Rivière interrompit en 1678 sa carrière militaire pour se retirer en Bourgogne où il entra en relation avec le comte Roger de Rabutin. Son mariage secret en 1681 avec Louise Françoise de Bussy-Rabutin (1642-1716), veuve du marquis de Coligny et fille de l'auteur de l'*Histoire amoureuse des Gaules*, devait déclencher la colère de ce dernier et conduire à un procès devant le Parlement qui donna raison au marquis de La Rivière en 1684. Mais Louise-Françoise ne s'est jamais réunie à son mari, qui en 1713 intégra l'institut des pères de l'Oratoire où il finit sa vie, publiant des ouvrages de morale estimés.

Ces lettres, placées dans un ordre chronologique approximatif, ont été copiées au 18e siècle par plusieurs Dijonnais contemporains de l'auteur, principalement Jean-Bénigne Lucotte Du Tilliot (1668-1750) et Philibert Papillon (1666-1738), auteur de la *Bibliothèque des auteurs de Bourgogne*. Les notes qui figurent sur les premières pages de garde et dans les marges ainsi que la table des matières à la fin sont de Louis-Bénigne Baudot (1765-1844). Paul Court, collectionneur dijonnais du début du 20e siècle, ajouta 4 pages de sa main contenant la généalogie des Rabutin et y colla son ex-libris. En 1751, parurent à Paris chez Debure l'aîné deux volumes in-12° de *Lettres choisies de M. de La Rivière, gendre de M. le comte de Bussi-Rabutin*, où se retrouvent plusieurs lettres de ce manuscrit.

Jacques Bénigne BOSSUET (1627-1704) évêque de Meaux

C'est à Metz, où il séjourna de 1652 à 1658 comme chanoine de la cathédrale, que Bossuet prononça ce panégyrique, le 20 août 1653, probablement à l'occasion des 500 ans de la délivrance de la ville par saint Bernard venu, affaibli, de Clairvaux pour s'interposer entre l'assaillant Renaud II – comte de Bar – et les habitants, avant de mourir le 20 août 1153. Bossuet cite abondamment les textes bernardins, soulignant la dévotion mariale du "dévot" cistercien. Les nombreuses corrections du manuscrit confirment l'extrême soin mis à la rédaction.

Ce panégyrique avait été publié au 18e siècle avec des corrections par Dom Deforis, dans les 19 volumes des *Œuvres de Messire Jacques-Bénigne Bossuet* (1772-1788), puis repris dans les éditions des *Œuvres* de Bossuet au début du 19e siècle. Mais la trace du manuscrit s'était effacée quand Jules Gossin (1789-1855), homme de loi, fondateur de la Société de Saint-Régis, le retrouva et en février 1842 le transmit à P. Guillemot, conseiller à la cour royale de Dijon (les plats de la reliure en chagrin bleu nuit, œuvre de Bauzonnet-Trautz, portent les initiales dorées "P.G."). À la fin du 19e siècle, l'abbé Joseph Lebarq découvrit le manuscrit chez Mme Guillemot à Dijon et donna en 1890 une édition, enfin conforme à l'original, débarrassée des additions de Dom Deforis. Au 20e siècle, ce précieux document fut en possession du comte Chandon de Briailles dont l'ex-libris est visible.



Panégyrique de saint Bernard - 1653

Manuscrit autographe

(Achat 2004, subventionné par la direction du livre et de la lecture) – Ms 3770

Livre d'heures de la famille BERBISEY

Heures à l'usage de Rome

Dernier quart du 15e siècle

115 f., 49 miniatures - Parchemin

(Achat 2003 avec la participation de l'État et de la région Bourgogne) – Ms 3765

Par ce livre d'heures (recueil de dévotion), la bibliothèque municipale poursuit sa défense et illustration de la fastueuse période des ducs Valois de Bourgogne, commencée avec l'armorial de la Toison d'Or d'Annes d'Ennetières (Ms 3106), le *Mirouër des dames* de Philippe Bouton (Ms 3463), l'enluminure de l'*Hostie miraculeuse* (Est. 3452). Elle rencontre ainsi un enlumineur fécond dit le Maître des prélats bourguignons (missels de Ferry de Clugny, évêque de Tournai et de Richard Chambellan, abbé de Saint-Étienne de Dijon, pontifical d'Antoine de Chalon, évêque d'Autun…) mais aussi le "juratoire de Dijon", diptyque de bois sur lequel les vicomtes-mayeurs frais élus prêtaient serment (archives municipales). En 1477, Étienne II fit le bon choix de servir le roi Louis XI. Il est probablement le commanditaire de notre manuscrit, parsemé de brebis (armes parlantes qui se retrouvent sur les hôtels de la rue Berbisey), venu des collections du comte Marc René de Montalembert (1777-1831).

Manuscrits contemporains et livres peints

Stéphanie DEVAUX

Mémoire des poissons...
Saint-Ouen l'Aumône :
S. Devaux, 2008
(Achat 2009) – LA 096 DEV

Calligraphe, membre de l'association "Ductus", Stéphanie Devaux aime à illustrer les textes littéraires par des collages, superposant les matières naturelles – végétaux, papiers, tissus – dans des compositions à la fois classiques et personnelles. Ce leporello (livre en accordéon) aux couleurs de la mer rend hommage à Supervielle et à son poème *Les Poissons*, dont elle a isolé les deux vers suivants :

Mémoire des poissons dans les criques profondes
[...]
Je ne sais rien de vous qu'un peu d'écume et d'ombre
[...]

*Habituellement, le **livre d'artiste** désigne un ouvrage soigné et luxueux issu de la collaboration entre un artiste et un écrivain. Mais en 2000, la bibliothèque de Dijon a décidé de créer un fonds spécifique de "livres d'artistes" regroupant des ouvrages de créateurs débutants ou confirmés, moins coûteux mais tout aussi rares et singuliers que les livres de bibliophilie classique. Destinés avant tout à être empruntés par les lecteurs, naguère à la bibliothèque Mansart et demain à la bibliothèque patrimoniale et d'étude, ils constitueront aussi, avec le temps, un précieux témoignage sur l'histoire du livre et de la bibliothèque.*

René PONS, José SAN MARTIN

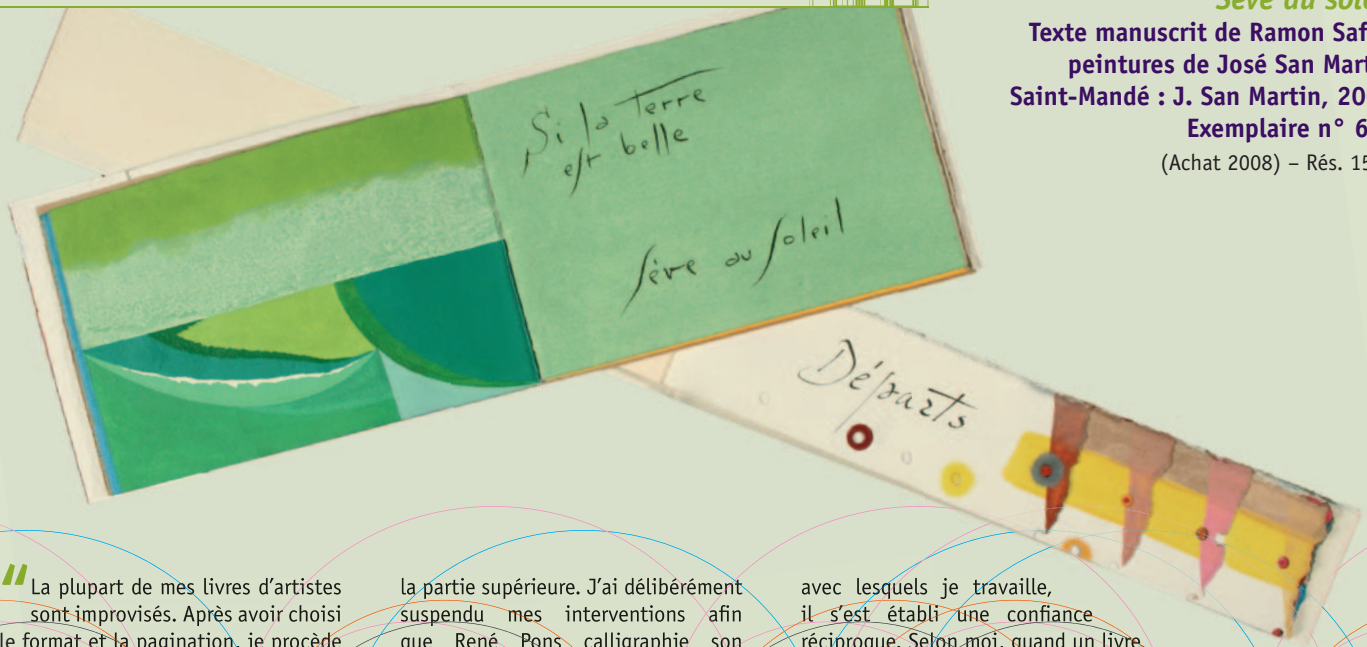
Départs

Texte manuscrit de René Pons, peintures et pochoirs de José San Martin
Saint-Mandé : J. San Martin, 2006 - Exemplaire n° 3/6
(Achat 2007) – Rés. 2829

Ramon SAFON
José SAN MARTIN

Sève au soleil

Texte manuscrit de Ramon Safon
peintures de José San Martin
Saint-Mandé : J. San Martin, 2005
Exemplaire n° 6/6
(Achat 2008) – Rés. 1518



"La plupart de mes livres d'artistes sont improvisés. Après avoir choisi le format et la pagination, je procède à leur mise en page sommaire – le chemin de fer – et je répartis la place du texte et la mienne. Pour *Départs*, quatre idées maîtresses me sont apparues d'emblée : l'horizontalité, la présence des trous sur l'ensemble du livre, les déchirures à l'extrémité des pages et la course du texte à venir sur la partie supérieure. J'ai délibérément suspendu mes interventions afin que René Pons calligraphie son texte. Ensuite, j'ai repris le livre en tenant compte des deux étapes précédentes. *Sève au soleil* a été composé différemment : je l'ai entièrement peint avant de le livrer à Ramon Safon auquel j'ai donné carte blanche, si l'on peut dire. Avec lui, comme avec la plupart des écrivains avec lesquels je travaille, il s'est établi une confiance réciproque. Selon moi, quand un livre est fini, le spectateur-lecteur doit ignorer la part de l'un et de l'autre ainsi que les étapes successives de la réalisation. Un livre réussi, c'est un tout indissociable.".
José San Martin, peintre.

Yves PEYRÉ, Jean CAPDEVILLE

Chorégraphie du heurt

Texte d'Yves Peyré, peintures de Jean Capdeville
Paris : Écarts, 2000 - Exemplaire n° 16/70
(Achat 2005) – Rés. 2812

Tiré à 70 exemplaires, ce livre est en fait un ouvrage unique puisque chacune des 700 gouaches qui l'illustrent est une œuvre originale de Jean Capdeville enrichie et complétée au crayon et à la craie. Les larges et purs aplats de couleurs, rehaussés à petites touches de traits vifs et légers, donnent à ce livre à la fois simple et raffiné un air de jeunesse – surgissant sous les doigts d'un artiste de 83 ans – qui s'accorde parfaitement au texte du poète Yves Peyré.

Tout se constitue, tout s'anéantit,
la mer
est bleue, le vert d'une caresse,
un clapotement,
le ciel ne s'estompe pas, il est dur
par respect
de la lumière, tout flamboie,
les hommes
et les arbres, je me précipite dans l'eau.

François DOMINIQUE
Magali LATIL

En elle résonne

Texte de François Dominique,
œuvre originale de Magali Latil - L'attentive, 2003
(Collection à la main ; 31) - Exemplaire n° 16/19
(Achat 2005) – Rés. 1506

François Dominique, écrivain, traducteur, éditeur, a dirigé avec Jean-Michel Rabaté les éditions Ulysse fin de siècle (poésie, essais), devenues à partir de 2000 une collection des éditions Virgile. Il a enseigné le droit public à l'université de Besançon puis les sciences politiques à l'université de Dijon et a collaboré à plusieurs livres d'artistes dont celui-ci. Chacun des dix-neuf exemplaires est manuscrit de la main de l'auteur et illustré d'une œuvre originale – trois vignettes et deux dessins – de la plasticienne Magali Latil. Sorte de "dentelière de l'espace", elle découpe au scalpel d'étroites lamelles dans le papier. Son travail délicat et fragile, au crayon de couleur, à la mine graphite et à l'enduit, s'accorde harmonieusement avec le long poème d'amour incantatoire, véritable ode à la femme, de François Dominique.

Marcel PROUST, Marianne MONTCHOUGNY

L'Heure divine

Texte de Marcel Proust, peintures originales de Marianne Montchougny
[Choisy-le-Roi] : [M. Montchougny], 2009 - Exemplaire n°1/3
(Achat 2010) – Rés. 1520

Ce texte de jeunesse, écrit à l'âge de dix-sept ans, annonce l'œuvre future de Marcel Proust. Marianne Montchougny a su rendre, dans un foisonnement de couleurs chaudes, l'*Heure divine,* ce moment de la nuit où, dans la chambre, "les minces filets de lune entrent par l'imperceptible écartement des tentures rouges". L'écriture à l'encre noire et les couleurs atmosphériques s'entremêlent sur papier de riz, les mots et la peinture se répondent. Le livre existe en trois exemplaires seulement, tous uniques (texte manuscrit et peintures originales). Marianne Montchougny dessine et peint depuis toujours, utilise divers matériaux et techniques – dessin, aquarelle, photographie, collage – et présente ses livres, le plus souvent des exemplaires uniques, dans de nombreuses expositions.

Salah STÉTIÉ, Jean-Pierre THOMAS, Marie-Christine SERGENT

Jarres captives

Texte inédit de Salah Stétié, gravures originales sur bois et peintures acryliques de Jean-Pierre Thomas, emboîtage de Marie-Christine Sergent. Trembley-sur-Mauldre : S. Stétié, 2001 - Exemplaire n° 3/7 (Achat 2009) – Rés. 2837

Jarres captives est un texte inédit de Salah Stétié, poète libanais, essayiste et critique d'art, lauréat en 1995 du grand prix de la francophonie décerné par l'Académie française. Calligraphié en sept exemplaires, rythmé de dix gravures sur bois tirées sur papier Japon Kozu et de cinq peintures acryliques de Jean-Pierre Thomas, ce texte rend hommage à l'objet millénaire qu'est la jarre, porteuse de vie et âme du foyer, souvent prisonnière des mers oublieuses, des musées, des cavernes d'Ali-Baba. La reliure de l'ouvrage de couleur ocre en rappelle "l'argile asséchée et cuivrée". À travers cet objet familier, le poète chante son pays natal – le Liban – et un temps disparu.

Michel LAGRANGE, Bernard FOUCHER

Les Vérités d'un fleuve

Poème de Michel Lagrange, aquarelles de Bernard Foucher Alphabet existentiel, 2001 - Exemplaire n°15/28
(Achat 2001) – Rés. 2761

Michel Lagrange et Bernard Foucher ont collaboré à de nombreux livres d'artistes (la plupart sont dans nos collections). Dans *Les Vérités d'un fleuve*, un même lieu les inspire, les bords de Loire autour de Saint-Benoît. Comme en écho à Hölderlin, Michel Lagrange développe une ample méditation sur le fleuve, où le cadre naturel, l'écoulement de l'eau, ses accidents et ses éclats, tendent au poète le miroir d'une écriture et d'une existence. La continuité du rythme, tantôt brisée, tantôt se reprenant, est soulignée par l'unique aquarelle franchissant avec souplesse les bords de chaque page et qui déploie sur une longueur de 6 mètres, en format leporello, un paysage horizontal fait de reflets et d'ensablements.

Jean-François FERRATON

Petit bestiaire de l'opus alchimique

50 bois gravés. Rochetaillée-sur-Saône : Atelier Chêne-Voyelle, 1991

Exemplaire n° 18/18

(Achat 2006) – Rés. 3596

Graveur sur bois et sur pierre, vitrailliste, créateur d'objets liturgiques, auteur de livres d'artistes, Jean-François Ferraton s'efforce d'allier – dans la lignée d'Albert Gleizes – art sacré chrétien, savoir-faire traditionnel et style moderne post-cubiste. Le *Petit bestiaire de l'opus alchimique* est le "chef-d'œuvre" qu'il a conçu, écrit, gravé sur bois et imprimé pour sa réception, en 1989, au sein de l'Union compagnonnique des devoirs unis : dans le bestiaire symbolisant les différentes étapes de l'œuvre alchimique et du perfectionnement intérieur de l'ouvrier, il a choisi de figurer neuf animaux, de dragon à phénix, accompagnés de calligrammes. Les veines clairement visibles du bois, l'énorme étui à glissière ou le jeu symbolique des couleurs, tout y affirme le caractère ouvragé du livre, sur le modèle alchimique d'une *materia prima* transmuée et spiritualisée.

Annie BASCOUL

La Mode : en Watteau

Saint-Nectaire : A. Bascoul, 2006 - Exécuté à 4 exemplaires

(Achat 2008) – Rés. 3600

La bibliophilie est entrée dans l'ère du numérique avec plus ou moins de réussite et l'on voit souvent "le parti lisse du produit manufacturé le disputer au bricolage" (Y. Peyré). Peu d'artistes vont aussi loin dans la table rase et avec autant de bonheur qu'Annie Bascoul. À l'emploi de l'ordinateur et d'un logiciel de traitement d'images, elle ajoute tous les jeux de son talent : superposition et transparence, amour de l'ornement et des tissus, élégance de sa phrase liane. Pour nous parler de l'influence de Watteau sur la mode, elle enrubanne le "Gilles", le couvre de pétales et de fruits, le coiffe de fleurs, l'emmaillote, livrant un ouvrage rare où l'insolite le dispute à la poésie.

Anne KOVALEVSKY, Catherine LIÉGEOIS, Marie CHASTEL

Voyage outre mers

Texte Anne Kovalevsky, gravures Catherine Liégeois, dans un coffret en toile orné d'une pierre gravée par Marie Chastel
Montbellet : C. Liégeois, 2007 - Exemplaire n° 18/20
(Achat 2008) – Rés. 3599

Dans ce conte soufi rapporté par Anne Kovalevsky, Farouk part à la recherche d'un "bleu impossible et absolu, nommé bleu outremer parce qu'il n'existe dans la nature que sous forme de *lapis lazuli*" (C. Liégeois). Cette quête l'entraîne le long des routes du Badakhshan - décrites déjà par Marco Polo - mais comme la ligne toujours fuyante de l'horizon, elle s'avère sans fin... si ce n'est dans le regard d'autrui. Le livre symbolise cette aventure intérieure par l'emploi, dans les gravures de Catherine Liégeois sur papier Johannot, d'une impression à l'encre bleu outremer qui s'intensifie à mesure que Farouk s'approche du but. La pierre blanche sur le coffret, un calcaire marbrier de la Drôme gravé à la main par Marie Chastel, évoque la marche, la terre, la lumière et, par ses entrelacs, l'Orient.

Lewis CARROLL
Pétra WERLÉ

Zoological papers = Notes de zoologie
[Texte anglais] de Lewis Carroll
[Texte français] d'Henri Parisot
gravures Pétra Werlé
Strasbourg : Baby Lone, 1988
Exemplaire n° 49/75
(Achat 2009) – Rés. 2838

Dans *Notes de zoologie*, texte de jeunesse peu connu de Lewis Carroll, la fantaisie débridée du professeur de mathématiques d'Oxford rejoint celle de l'artiste Pétra Werlé. Sculpteur et illustratrice, elle se fit d'abord connaître par de petits personnages cocasses façonnés en mie de pain. Aujourd'hui, elle redonne vie également à d'autres matières – coquillages, carapaces ou ailes de papillons – et expose régulièrement en France et à l'étranger. L'ouvrage ici présenté renferme sept eaux-fortes de l'artiste (dont une articulée et découpée en double page centrale), créatures loufoques qui n'ont rien à envier aux inventions zoologiques de l'auteur d'*Alice au pays des merveilles* (1865).

Reliures d'Henri CREUZEVAULT

Maroquin havane, large composition mosaïquée sur les plats, décor de feuillage et courbes de pièces de maroquin crème, cercles de maroquin crème au centre des plats, encadrement intérieur de maroquin, filets dorés, gardes et doublures de tissus chocolat, dos lisse, sous chemise de demi-maroquin crème

Tableaux de l'océan indien et de l'Indochine

écrits et peints par Jean-Gabriel DARAGNÈS avec une introduction de Léon-Paul FARGUES. Paris : Société du livre d'art, 1940
Exemplaire n° 111/129
(Achat 2003) – Rés. 2802

Maroquin noir mosaïqué avec semis de croix vertes et noires sur les plats, encadrement intérieur de maroquin, filet doré, gardes et doublures de tissu vert foncé, dos lisse

Chant funèbre pour les morts de Verdun

Texte de MONTHERLANT, lithographies de Luc-Albert MOREAU
Paris : imprimerie de Daragnès, 1936
Exemplaire n° 51/120 avec envoi de l'auteur à Henry BÉRARD
(Achat 2005) – Rés. 2813

Fils d'un relieur dont il rejoint l'atelier en 1920, Henri Creuzevault s'adonne très jeune au dessin et à la peinture. En 1930, en même temps qu'il ouvre une librairie-maison d'édition à Paris, il abandonne le travail d'exécution pour créer les reliures à décor qui vont faire sa célébrité. Considéré comme un des meilleurs "peintres-relieurs" du milieu du 20e siècle, il pense que la reliure doit être "en harmonie avec le texte du livre" – comme ici, où l'exubérance et la richesse des entrelacs dorés répondent aux chaudes peintures de Daragnès et l'austérité d'un décor funèbre à la tragédie de la Grande Guerre.

Reliure de François DA ROS

Coffret-reliure en bois de châtaignier, recouvert de peau de vache teinte en rouge côté poil, composition du titre en plomb mobile, eau-forte de Martine Rassineux, matrice d'une tête de porc détourée et dorée à l'or fin collée au contreplat inférieur, poignées en formes d'oreilles

Cet étonnant livre-objet tiré à 15 exemplaires, hommage drolatique au goret, renferme treize gravures sur cuivre de la plasticienne Martine Rassineux et un texte composé au plomb mobile, tous deux imprimées sur "peau-de-la-bête" par François Da Ros qui a également réalisé le coffret-reliure en bois de châtaignier (dont le fruit est une friandise bien connue du porc). Tous deux, depuis leur atelier en banlieue parisienne, animent la maison d'édition *Anakatabase* – d'après le nom imaginaire (du grec *anabasis* : monter et *katabasis* : descendre) par lequel François Da Ros et ses camarades désignaient un certain escalier métallique au Petit séminaire de Flavigny-sur-Ozerain. Il symbolise peut-être la vie, cet escalier dont on ne sait jamais dans quel sens on l'emprunte...

Rose Goret

Texte de Gérard FARASSE, gravures de Martine RASSINEUX, typographie de François DA ROS - Montreuil : éditions Anakatabase, 2005 - Exemplaire n° 12/15

(Achat 2008) – Rés. 3601

Reliure d' Alain DEVAUCHELLE

Buffle bleu pétrole, décor à la lettre sur lignes mosaïquées ton sur ton, large dos orné portant le nom de l'auteur, décor symétrique sur le second plat, gardes en daim

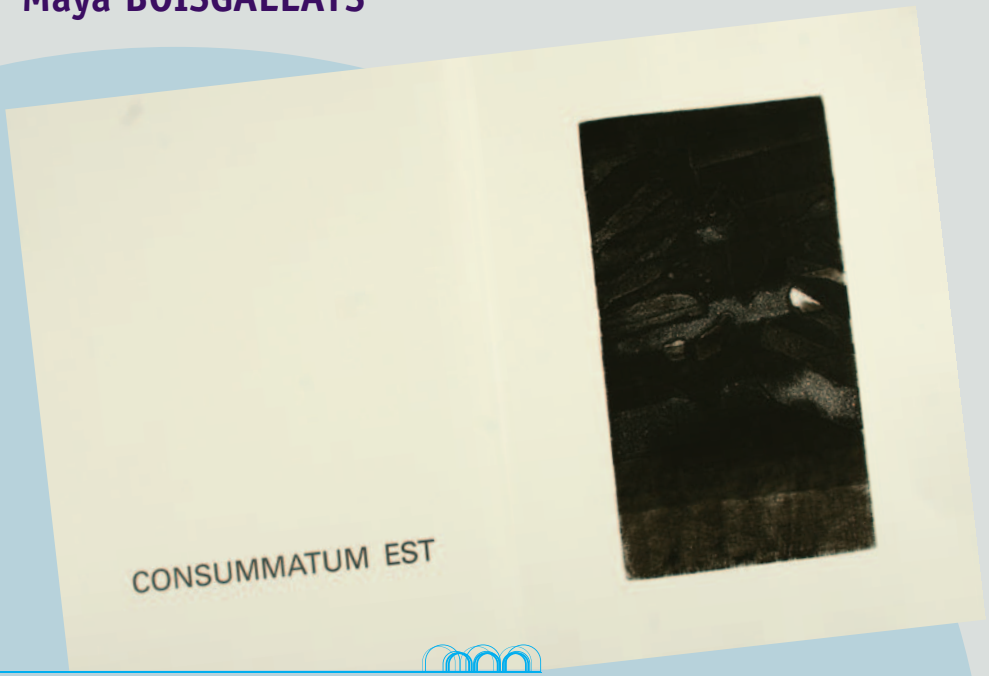
Craignant d'éventuels procès pour obscénité dans le monde anglophone, Joyce confia le manuscrit de ce livre subversif et foisonnant, destiné à faire date, à l'imprimeur dijonnais Maurice Darantiere alors fort apprécié des bibliophiles. Bien que l'ouvrage parût, en 1922, infesté de coquilles (dues aux innombrables ajouts sur épreuves de l'auteur : près d'un tiers du livre), ce fut le début, pour Darantiere, d'une décennie de collaboration étroite et insolite avec les principaux membres expatriés de l'avant-garde littéraire anglo-saxonne. Nombre de leurs ouvrages, dont celui-ci, entrèrent à cette époque dans les collections de la bibliothèque selon une convention passée avec le "maître imprimeur" dijonnais lui-même. La reliure du livre, en revanche, date de 2002 : c'est une création d'Alain Devauchelle, relieur parisien dont le travail en peau exotique ou en cuir traditionnel se signale toujours par l'élégance et la sobriété de ses effets.

Ulysses

James JOYCE - London : Egoist Press, 1922

(Ouvrage relié en 2002, subventionné par le conseil régional de Bourgogne) – Darantiere 15

Maya BOISGALLAYS



Selon les témoignages des Évangiles, Jésus aurait prononcé sept paroles, du haut de la croix, qui constituent pour le chrétien le sommet de la révélation du Christ. Données ici dans le latin de la Vulgate avec une élégante typographie à l'encre anthracite, elles sont illustrées de gravures sur cuivre travaillées à l'aquatinte, au berceau et à l'eau-forte par Maya Boisgallays. Cette artiste suisse joue sur la richesse expressive des gris et des noirs. Des effets de ténèbres, de relief et de matière, d'où pointe une touche de blanc, répondent avec force à la sixième parole rapportée par Jean : *"Consummatum est"* ("Tout est accompli"). Le travail est achevé, la mort vaincue, les hommes sont délivrés du péché.

Les Sept paroles du Christ en croix
Gravures de Maya Boisgallays - Paris : Bellaria, 2007
Exemplaire n° 6/21
(Achat 2010) – Rés. 3603

Antoine de BOURGOGNE
(1594?-1657)

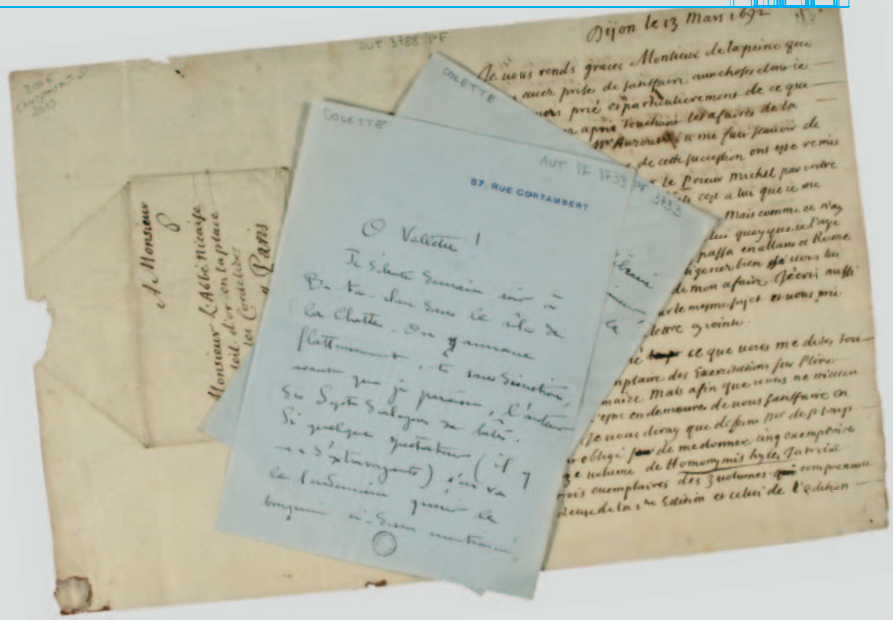
Mundi lapis Lydius sive Vanitas per Veritatem falsi accusata & convicta

Anvers : Veuve de Jean Cnobbaert, 1639

In-4° - (Achat 2010) – FA I-1564

L'importante collection de livres d'emblèmes conservée à la bibliothèque municipale de Dijon a donné lieu en 2004 à une exposition où le public dijonnais a pu s'initier aux arcanes de ce genre littéraire et artistique assez mystérieux, qui confronte une figure symbolique et une brève formule de texte, du choc de l'image et des mots devant jaillir l'étincelle d'un sens moral, voire politique ou religieux.

L'acquisition récente d'un livre d'emblèmes écrit par Antoine de Bourgogne vient compléter cette collection. Son auteur, en latin *Antonius Burgundius*, chanoine puis doyen de la cathédrale de Bruges, est le descendant d'un autre Antoine de Bourgogne dit le Grand Bâtard de Bourgogne (1421-1504), fils adultérin du duc Philippe le Bon. Son livre d'emblèmes latins, *Mundi lapis Lydius* (La pierre de touche du monde ou La Vanité accusée et convaincue de mensonge par la Vérité) est le second livre illustré qu'il fit imprimer. Il présente une certaine originalité : à l'image ne répond pas une phrase unique - ou "moto" - mais deux expressions très brèves, la première énoncée par la Vanité (au dessus de la gravure) contredite ou corrigée par celle de la Vérité, inscrite dessous. Ainsi dans l'emblème II, intitulé *Memoria* (La Mémoire), la Vanité se vante d'une "Mémoire facile" mais la Vérité lui rappelle que "comme elle se remplit, elle se vide". Le commentaire, sur plusieurs pages, en éclaircit le sens : le vase de la mémoire se remplit (mais se vide aussi) d'autant plus facilement que son col est plus large. La boutique du marchand de miroir, à droite du vase sur l'image, appelle également un commentaire : "La mémoire est un miroir de l'objet absent" mais, comme un miroir, elle est "troublée par la moindre vapeur". Les cinquante figures furent la dernière œuvre d'Andries Pauli l'ancien (1600-1639), artiste flamand dont le monogramme AP se trouve sur l'un des vases de l'emblème de la *Mémoire*. Si le caractère emblématique des gravures peut aujourd'hui nous paraître trop obscur, on sera sans doute plus sensible à leur qualité documentaire qui nous renseigne sur la vie quotidienne au début du 17e siècle : architecture, mobilier, vêtements et vaisselle sont traités avec la précision minutieuse caractérisant l'école flamande.



COLETTE

Lettre autographe à Alfred Valette

Non datée, non signée

(Achat 2004) – PF Aut. 3733

1912 : Colette a 39 ans et vient de s'installer chez son futur mari, Henri de Jouvenel, rue Cortembert à Passy (comme son célèbre papier bleu, "qui apaise la rétine", en fait foi). Elle continue à jouer au music-hall et va débuter au Ba-ta-clan dans une pantomime, *La Chatte*. Mais ce qui l'inquiète, c'est son livre aimé, *Dialogues de bêtes*, son premier livre "chaste", celui qu'elle a eu tant de fierté à signer seule, en 1904, après des années de "collaboration" avec Willy. Elle s'impatiente : quand Alfred Valette, fondateur et directeur du *Mercure de France*, va-t-il sortir la nouvelle édition qu'il lui promet ? Elle signe encore Colette Willy, "mon nom de fantaisie". C'en sera fini l'année suivante qui la verra signer Colette du nom de son père.

Jean-Baptiste LANTIN (1620-1695)

Lettre autographe à l'abbé Nicaise

1692, signée

(Achat 2010) – GF Aut. 3788

Jean-Baptiste Lantin appartient à cette aristocratie parlementaire qui fit la réputation de Dijon sous l'Ancien régime. Lettré et savant, amateur de philosophie grecque et de mathématiques, maîtrisant langues anciennes et modernes, il écrivait pour son plaisir et entretenait un cercle d'amis où il n'est pas étonnant de trouver l'abbé Nicaise (1623-1701). Né lui aussi dans une famille de parlementaires dijonnais, cet érudit amoureux de l'Italie, chanoine de la Sainte-Chapelle (mais si peu !), se trouve à Paris, "séjour si avantageux pour ceux qui aiment les lettres", en 1692, date de la lettre de Lantin. Si ce dernier lui écrit, c'est pour parler affaires mais surtout pour communier dans l'admiration qu'ils éprouvent tous deux pour le "plus illustre réformé bourguignon" : Claude Saumaise (1588-1653). Quarante ans après la mort du savant que s'est arraché l'Europe, ils lisent et ils échangent les volumes de son œuvre : Nicaise réclame les *Exercitations* sur Pline, Lantin attend de Genève les *Homonymis hyles iatricae*.

Léon MAILLARD - Les menus & programmes illustrés : invitations, billets de faire-part, cartes d'adresse, petites estampes du XVII[e] siècle jusqu'à nos jours

Paris : G. Boudet : Ch. Taillandier, 1898

(Achat 2005) – FD III-31

[Menu des dictateurs] : third annual dinner of the Overseas Press Club of America for Anti-Axis Solidarity.

New York : The Waldorf-Astoria, 26 février 1942

(Achat 2008) – M IV-115

Le fonds culinaire et œnologique de la bibliothèque municipale de Dijon est riche d'un fonds de menus allant de 1846 à nos jours, témoignage passionnant sur les événements (la création du canal de Suez, l'Exposition universelle de 1900) ou sur les hommes (les présidents français successifs), doublé parfois d'un intérêt esthétique. C'est le cas ici, avec ce menu du banquet offert au Président Raymond Poincaré à l'occasion de l'exposition internationale urbaine de Lyon, imprimé en bleu sur soie grège et présentant de belles gravures des monuments lyonnais ; ou avec cette caricature lithographiée de Hitler, Mussolini et Hiro Hito, ornant le dîner annuel de solidarité contre l'Axe du "Club des journalistes expatriés aux États-Unis" et qui nous en dit long sur le contexte de la guerre. L'ouvrage de Léon Maillard permet de situer cette collection dans le temps, d'en connaître les points forts ou les lacunes et d'orienter par conséquent de futurs achats.

Menu du banquet offert par la ville de Lyon à Raymond Poincaré, Président de la République

22 mai 1914

(Achat 2008) – M II-794

Jean-François MALAMOUD

Théorie

Sancerre : la Lune cornée, 1991

Phototypies (impression par l'imprimerie Arte)

Exemplaire n° 60/200

(Achat 2001) – Collections iconographiques

La phototypie, technique de photogravure, se distingue par sa netteté et sa richesse de tons. Jean-François Malamoud met ces qualités "théoriques" – du grec *theoria* : vision attentive – au service d'une expérience contemplative et poly-sensorielle inspirée de l'art du Japon : sobriété des teintes, coffret en papier kakishibu, serpentes à faire glisser comme un *shoji* (cloison de l'habitation nippone traditionnelle). Les images, des violons photographiés en plan serré dans l'atelier de Jacky Gonthier, luthier de Bourges, évoquent Rembrandt : par un subtil jeu d'éclairage et de mise au point, les détails émergent d'un noir profond et duveteux, créant des compositions à la fois sensuelles et abstraites et une ambiance tout en sourdine.

GENTIL (18e siècle)

Dissertation sur le caffé et sur les moyens propres à prévenir les effets qui résultent de sa préparation communément vicieuse ; & en rendre la boisson plus agréable & plus salutaire

Paris : chez l'auteur, chez Pyre, 1787 - In-8°
(Achat 2001) – Rés. 1474

Qui est M. Gentil ? Le religieux cistercien André-Antoine-Pierre Le Gentil (1731-1800) du catalogue de la bibliothèque nationale ? Ou un ex-professeur de la faculté de médecine de Paris, ancien médecin de camp et des armées du roi de France comme l'indique la page de titre ? Quoi qu'il en soit, son livre sur le café est important, à la fois manuel de botanique, de chimie, de médecine et de torréfaction. L'arbrisseau gravé en frontispice, une belle taille douce d'O. Michel, représente un "caffier", notre caféier d'aujourd'hui.

Alexandre DUMAS

Grand dictionnaire de cuisine

Paris : A. Lemerre, 1873
(Achat 2002) – Rés. 2777

Alexandre Dumas père avait 67 ans lorsqu'il entreprit la rédaction de ce volumineux *Dictionnaire*, soucieux qu'il était de reconquérir les faveurs de la critique et du public après une série de déboires financiers et sentimentaux. Fourre-tout ponctué d'anecdotes et de récits de voyages, c'est un ouvrage exubérant, déséquilibré, parfois répétitif, où l'on trouve une étude sur la moutarde, la réimpression du *Calendrier gastronomique* de Grimod de La Reynière, de nombreuses réclames pour des maisons de bouche ainsi que des menus de restaurant, sans que Dumas cite toujours ses sources. Paru trois ans après la mort de son auteur, en 1873, il peine à rencontrer le succès. Lorsque les éditions Lemerre feront faillite dans les années 1950, de nombreux exemplaires restés dans les sous-sols seront détruits. Depuis, le livre a été réédité avec davantage d'illustrations et fait figure de référence. Les premiers compilateurs du *Larousse gastronomique* y ont largement puisé.

Charles-Louis CADET DE GASSICOURT

(1769-1821)

Cours gastronomique ou Les dîners de Manant-Ville, ouvrage anecdotique, philosophique et littéraire

Paris : Capelle et Renan, 1809

(Achat 2006) – FA I-1283

Charles-Louis Cadet de Gassicourt, mort en 1821, fréquenta d'Alembert, Buffon et Condorcet avant de devenir le premier pharmacien de Napoléon en 1809. Son ouvrage dialogué, présenté à tort comme une deuxième édition (la plupart des chapitres étant déjà parus ailleurs), est dédié à la Société épicurienne du *Caveau moderne* qui se réunissait au "Rocher de Cancale", rue Montorgueil. C'est à Jean-François Tourcaty, plus connu pour ses burins révolutionnaires, que l'on doit la *Carte gastronomique de la France* qui l'accompagne. On y voit, sur la gauche, sous le garçon qui grignote un cartouche, un antre festif orné de tous les attributs de la gaieté et du chant ainsi que du nom des joyeux sociétaires.

Les Ordonnances royaux sur le faict et jurisdiction de la prevosté des marchands & eschevinage de la ville de Paris

Paris : P. Rocolet, 1644 - In-2°

(Achat Bernard Chwartz 2002) – Chwartz III-1

Ce recueil, publié en 1644, contient une grande quantité d'édits royaux concernant la fabrication, la circulation et la vente des biens de consommation courante à Paris, notamment du vin. Le frontispice montre Louis XIV âgé de six ans, avec sa mère Anne d'Autriche, recevant l'hommage du prévôt des marchands et des échevins de la ville de Paris. En bas figurent les armoiries de ces derniers, en haut celles du roi, de la reine et de la ville. Cette gravure est due au burin de Claude Mellan, spécialiste de la taille sans recroisement, comme on le voit ici, sauf pour le fond uniformément sombre. Au titre, la marque du libraire Rocollet (armoiries de Paris, initiale PR) a été gravée par Briot. Une note manuscrite nous indique que le livre a appartenu *à M. Bourges marchand de bois au Guichet du Louvre*. Plus bas, Édouard Laboulaye, homme politique du 19e siècle, a posé sa signature. La reliure pastiche du 17e siècle a probablement été réalisée au 20e siècle.

Antonio COCCHI (1695-1758)

Del vitto Pitagorico per uso della medicina : discorso d'Antonio Cocchi Mugellano

In Firenze : Nella stamperia di Francesco Moücke, 1743
Première édition - Titre en rouge et en noir avec vignette gravée sur cuivre : médaille montrant Pythagore - (Achat 2008) – FA II- 141

L'homme de lettres Antonio Cocchi, dit Mugellano (du nom de sa région natale), fut professeur d'anatomie à Florence. Son plaidoyer en faveur de l'alimentation végétarienne, traduit en français dès 1750 sous le titre *Le Régime de Pythagore*, marque une étape importante dans la légitimation scientifique du végétarisme dont les zélateurs – généralement des extrémistes politiques ou religieux – se réclamaient jusque-là plus volontiers de la Bible que d'un savoir médical. Cocchi avance l'idée que le légume est indispensable à la santé, solvant naturel et remède efficace contre de nombreux maux. Il voit en Pythagore, connu depuis l'Antiquité pour son végétarisme (d'où le nom, courant à l'époque, de régime pythagoricien), un intellectuel progressiste, ami de la vertu naturelle et de la raison, bref, un homme des Lumières avant la lettre.

Filippo Tommaso MARINETTI

La Cucina futurista

Milano : Sonzogno, 1932
(Achat 2008) – G I- 45835

La cuisine futuriste appartient à la phase tardive du mouvement d'avant-garde italien après que certains de ses membres, Marinetti en tête, se furent lancés dans l'aventure fasciste. On y retrouve l'exaltation de la machine, de l'action et de la vitesse, caractéristique de sa période la plus créative (entre 1909 et 1920), associée à un discours ouvertement élitiste et xénophobe. Banquets grandioses mobilisant avions et voitures, recettes provocatrices, néologismes patriotiques et pamphlets contre les pâtes (nuisibles à l'aérodynamique du corps italien) : Marinetti abolit les frontières entre l'humain et la machine, entre l'esthétique et le politique. Il anticipe par là certains aspects de l'art des années 1960 tout en éclairant une composante culturelle du fascisme.

R. PETRALI CICOGNARA, A. ZUCCARDI MERLI

Cucina in tempo di guerra : 250 ricette di cucina e vari consigli pratici per preparare una buona mensa

2ème édition - Roma : Unione Editoriale d'Italia, 1941 - (Achat 2008) – G I-45833

Concernant la cuisine, deux tendances idéologiques coexistent au sein du fascisme italien (1922-1943) : le régionalisme nostalgique et l'idéal moderniste d'un *homo novus* au corps d'athlète. Aux raffinements indigestes de la cuisine citadine bourgeoise, on oppose une alimentation simple et naturelle centrée sur la sphère domestique et la production locale. Ces aspects se retrouvent dans ce petit livre publié en juillet 1941 par une maison d'édition proche du régime. Mais la guerre est passée par là : aucune image, des recettes réduites à de brèves indications demandant peu d'ingrédients ou de temps de préparation, en somme, une alimentation de survie.

Émile COUILLARD

La Mère Poulard

Paris : Éd. P. Bossuet, [1931]

(Achat 2001) – Rés. 334

Annette Poulard, dite la Mère Poulard, gérante d'une hostellerie au Mont Saint-Michel, était réputée dans la France entière pour ses omelettes. Émile Couillard a pu la côtoyer du temps où il y était chanoine honoraire et chapelain. L'exemplaire de ce livre a appartenu à Gaston Derys, critique gastronome dans les années 1920 et auteur du *Dictionnaire de gastronomie joviale* et de *Mon Docteur le vin,* qui l'a enrichi d'intéressants documents, de coupures de presse rendant hommage à la célèbre cuisinière ainsi que de trois lettres – de l'auteur, du restaurateur Robert Viel et du fils même de la "Mère Poulard" (cette dernière missive confirme l'attachement qu'avait pour elle Georges Clemenceau).

Pierre AGUÉTANT

Le Poème du Beaujolais

Paris, Bruxelles : G. Van Oest et compagnie éditeurs, 1922

(Achat Bernard Chwartz 2002) – Chwartz I-14

Dans *Le Poème du Beaujolais*, le poète et romancier Pierre Aguétant (1890-1940) s'est directement inspiré de ses promenades dans la région de Jullié (Rhône), de son amour de la terre et de son observation attentive des saisons et des travaux des champs. L'ouvrage est embelli de planches hors texte et d'ornementations de Pierre Combet-Descombes, illustrateur né en 1885 et d'Eugène Brouillard né en 1870, un peintre de l'école lyonnaise avec qui le poète entretint une longue amitié.

Fernand ROLLAND, Jacques CAUX

Sourires désinvoltes

Poèmes de Fernand Rolland, gravures de Jacques Caux. [Aillant-sur-Tholon] : J. Caux, [2004] - Exemplaire n° 7/50
Texte en caractères latins et en braille - Gravure en pleine page sur 2 plaques
(Dépôt légal imprimeur 2005) – Rés. 2808

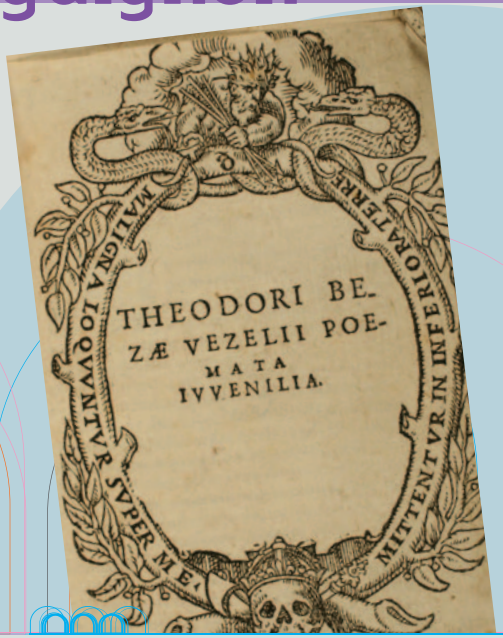
La maison d'édition associative "Les Doigts Qui Rêvent", installée à Talant depuis 1994 et spécialisée dans les livres tactiles pour enfants malvoyants, a réuni Jacques Caux, le théoricien du schématisme (jacques.caux@schemart.com) et Fernand Rolland, poète et sculpteur, né à Auxerre en 1920, demeurant au château du Tremblay à Fontenoy, qui a fait don de ses poèmes, dans ces *Sourires désinvoltes* extrêmement maîtrisés, reçus au titre du dépôt légal imprimeur.

*Le **dépôt légal imprimeur** (DLI) oblige tout imprimeur, c'est-à-dire toute personne physique ou morale procédant à l'impression matérielle d'un document pour le compte d'un éditeur, d'un tiers ou de lui-même, à en remettre un exemplaire à la bibliothèque publique de sa région. En Bourgogne, c'est à la bibliothèque municipale de Dijon que reviennent la collecte, le traitement et la conservation du DLI. Il est extrêmement rare qu'un ouvrage de bibliophilie comme* Sourires désinvoltes *nous parvienne par ce biais. Quant au **dépôt légal éditeur** (DLE), il est géré par la bibliothèque nationale de France qui nous rétrocède parfois des livres édités mais non imprimés en Bourgogne, ouvrages également conservés dans le fonds bourguignon.*

Théodore de BÈZE (1519-1605)

Poemata juvenilia

[vers 1550] - In-16° - (Achat 2010) – FA I-1557



Théologien, exégète, professeur, traducteur, pasteur, recteur, historien, diplomate, Théodore de Bèze, fils d'un bailli de Vézelay, issu d'une famille d'exploitants de mines d'argent écrivit, du temps où il était étudiant en droit à Paris, des épigrammes galantes que ses détracteurs ressortirent après qu'il eut rejoint Genève et les réformateurs. Une première édition a paru en 1548, chez Badius à Paris, sélectionnée par l'auteur et dédicacée à l'humaniste allemand Melchior Rot. La préface dédicatoire est conservée dans la deuxième édition présentée ici, dite "à la tête de mort" du fait de l'encadrement de la page de titre, avec la devise *Maligna loquuntur super me mittentur in inferiora terre* ("ceux qui disent du mal de moi, envoie-les au plus profond de la terre"). Bèze fait alors son autocritique, exhortant les bons esprits à magnifier Dieu plutôt qu'à flatter les dames et les entretenir de leurs fictions. Les éditions ultérieures seront expurgées des pièces licencieuses...

Sainte JEANNE de CHANTAL (1572-1641)

Les Epistres spirituelles de la mère Jeanne Françoise Fremiot, baronne de Chantal... recueillies par les religieuses du premier monastère d'Anessy

Lyon : Vincent de Coeursillys, 1644 - In-4°- (Achat 2007) – FA II-120

Née en 1572 à quelques pas de la bibliothèque de Dijon (elle a pu voir construire la chapelle des jésuites, aujourd'hui salle de lecture), fille de Bénigne Frémyot, président à mortier au parlement de Bourgogne, mariée à 20 ans à Christophe de Rabutin, baron de Chantal, veuve à 29 ans après quelques années dans sa belle famille au château de Bourbilly avec ses deux enfants survivants, Celse-Bénigne (père de Marie, marquise de Sévigné) et Françoise, elle revient à Dijon suivre la prédication de François de Sales qui devient son directeur spirituel. En 1610, elle fonde à Annecy l'ordre de la Visitation Sainte-Marie et en 1622, elle installe une communauté dans sa ville natale : l'accueil est triomphal. Décédée à Moulins en 1641, béatifiée en 1751, elle sera canonisée en 1767. Son abondante correspondance – dont l'édition intégrale et critique a été réalisée en 1986-1996 – montre tout le soin apporté à ses sœurs, au spirituel et au matériel. L'édition exposée ici est l'originale.

Saint BERNARD de CLAIRVAUX (1090?-1153)

Sancti Bernardi Claraevallensis... Opera omnia

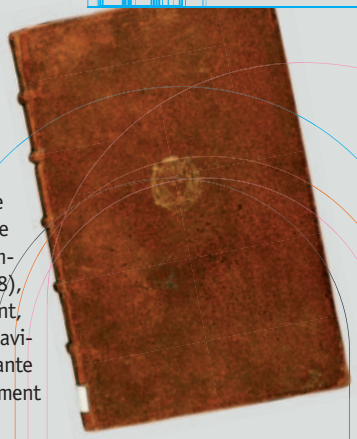
Paris, 1621 - In-2° - (Achat 2002) – FA IV-26

Dépositaire des manuscrits de Cîteaux qui sont parmi ses plus beaux fleurons, la bibliothèque municipale de Dijon porte un soin tout particulier à saint Bernard, né à Fontaine-lès-Dijon en 1090 (?), entré au monastère en 1112 et premier abbé de Clairvaux de 1115 à sa mort en 1153. Elle garde plusieurs copies manuscrites des Sermons sur le Cantique et des recueils de ses lettres, ainsi qu'une demi-douzaine d'impressions des œuvres bernardines parmi ses incunables. Du 17e siècle, elle avait l'édition Mabillon (2 volumes, 1690). Celle présentée ici a été réalisée par Edmond (ou Edme) Lancelot Tiraqueau, moine cistercien. Énorme – 5,6 kg ! –, cet *in-folio* renferme des notes substantielles, de nombreux apocryphes malheureusement mêlés sans distinction aucune avec les textes authentiques et surtout un *index locupletissimus* exquis, d'une composition aérée, extrêmement fouillé tant dans les noms propres que dans les communs, qui fait encore aujourd'hui sa valeur.

Pierre-François LAFITAU (1685-1764), évêque de Sisteron

Réfutation des Anecdotes adressée à leur auteur par Messire Pierre François Lafitau, eveque de Sisteron...

Aix : Joseph David, 1734 - In-8° - (Achat 2010) – FA I-1563



Ce vestige de la bibliothèque du président de Migieu est un ouvrage de controverse religieuse, la réfutation d'un livre janséniste paru anonymement en 1730 : *Anecdotes, ou Mémoires secrets sur la Constitution Unigenitus* de Bourgoing de Villefore. La reliure porte sur chacun des plats les armoiries de la famille de Migieu qui se blasonnent de sable à 3 étoiles d'or (ou d'argent). Plusieurs membres de cette famille originaire du Bugey ont occupé la charge de président au parlement de Bourgogne. Le fer qui orne cette reliure est celui d'Abraham-François de Migieu, marquis de Savigny (1682-1735), entré au parlement en 1706 et devenu président à mortier en 1717, à la mort de son père Antide, né en 1656, qui occupait la même charge et avait obtenu l'érection en marquisat de la seigneurie de Savigny-lès-Beaune acquise en 1689. Le fils d'Abraham-François, Anthelme (1723-1788), lui aussi président au parlement, réunira dans le château de Savigny-lès-Beaune une importante collection d'antiquités, notamment américaines.

Jacques CAZOTTE, Jean-François de la HARPE, Michel JAMAR

Le Diable amoureux **de Jacques Cazotte précédé de** ***La Prédiction de Cazotte*** **par Jean-François de Laharpe orné de burins originaux de Michel Jamar - Cercle Grolier, 1968 -** (Achat 2001) – Rés. 2763

Né à Dijon en 1719, élève aux Godrans, Jacques Cazotte monté à Paris connait ses premiers succès littéraires avec *La Patte de Chat* (1741) et les *Mille et une fadaises* (1742). Employé dans l'administration de la Marine, contrôleur aux îles du Vent, il rentre malade et amer. *Le Diable amoureux, nouvelle espagnole* (1772), une piquante bagatelle en apparence, est bien davantage une allégorie morale, l'histoire de la tentation. Peu après, l'auteur rejoint les martinistes mais les quitte rapidement. Sa piété s'exalte, la Révolution sera une malice démoniaque. Emprisonné après le 10 août, sauvé par sa fille, repris, il mourut guillotiné en place du Carrousel le 25 septembre 1792.

Michel Jamar (Nancy, 1911-1977), graveur sur bois et sur cuivre, est également réputé pour ses ex-libris. Le "Cercle Grolier" était une association de bibliophiles lyonnais, du nom du bibliophile et diplomate Jean Grolier de Servières (Lyon, 1479 – Paris, 1565). Elle fusionna en 1988 avec la société "Le livre contemporain" pour former "Les amis du livre contemporain" (ne pas confondre avec le Grolier club, New York).

Georges-Louis LECLERC, comte de BUFFON
Benjamin RABIER

Le Buffon de Benjamin Rabier

Paris : Garnier, [1913] - Nombreuses vignettes demi-ton ou couleur 33 planches en couleurs - Édition originale - (Achat 2006) – Rés. 2821

Benjamin Rabier (La Roche-sur-Yon, 1869 – Faverolles, 1939) publia ses premiers dessins dans la presse, illustra des ouvrages en 1894-1895, puis se lança dans une foisonnante création de livres "pour les petits n'enfants". Ses *Fables de La Fontaine* (1906) signent son label de maître animalier. Son *Buffon des familles* (texte composé d'extraits de Buffon et de Lacépède, éditions Auguste Dubois, 1866) est de la même veine. L'exemplaire a été acquis en 2006. Il est venu prendre rayonnage parallèle à une belle série des éditions successives des œuvres de Georges-Louis Leclerc, comte de Buffon (Montbard, 1707 – Paris, 1788), aux côtés d'un *Buffon de la jeunesse* (Rouen), d'un *Petit Buffon illustré des enfants* (Douai, 1818) et d'un *Buffon illustré à l'usage de la jeunesse* (Paris, 1875). Il nous manque encore, de Rabier, le *Buffon choisi* (1924 et 1932) : avis !

Adam BILLAUT (1602-1662)

***Œuvres* de maître Adam Billaut, menuisier à Nevers. Édition [...] revue d'après celle originale de 1644, ornée du portrait de l'auteur gravé par Bovinet [...]. Paris : Hubert et compagnie, 1806 - In-12° -** (Achat 2006) – FA I-1281

L'œuvre publiée d'Adam Billaut est peu nombreuse : outre quelques pièces éparses, deux recueils seulement sont connus, *les Chevilles* (1644) et *le Villebrequin* (1663), posthume : ce "Virgile au rabot" (Voltaire) avait son métier de menuisier au bout de la plume ! Né à Nevers en 1602, protégé de Marie-Louise de Mantoue, épouse du comte Charles III de Gonzague-Nevers, puis pensionné par Richelieu, la plupart de ses poèmes sont des travaux de commande. Trop facilement classé comme amuseur bachique, il pratiquait une rhétorique appuyée, il multipliait les métaphores aussi bien érudites que populaires, il excellait dans les mises en scène, il jouait avec les mots... et maniait autant le panégyrique que la satire.

Madame de GENLIS (1747-1830)
Antoine-Joseph GAITTE (1753-18..?)

Arabesques mythologiques ou Les attributs de toutes les divinités de la fable
Paris : Charles Barrois, 1810 - In-8° - Planches gravées en couleurs par Antoine-Joseph Gaitte d'après les dessins de Madame de Genlis - (Achat 2005) – FA I-1109

Née au château de Champcery (Issy-l'Evêque) en 1747, Stéphanie-Félicité Ducrest, à 17 ans, épousa secrètement Charles-Alexis Brûlart, comte de Genlis. Elle est alors réputée comme merveilleuse harpiste. Son époux capitaine des gardes du duc de Chartres (Philippe-Égalité), elle est dame de compagnie de la duchesse puis dirige l'éducation (spartiate !) des enfants du couple et de ceux du duc d'Orléans, dont le futur Louis-Philippe : ses ouvrages jalonnent désormais son exercice de la pédagogie et forgent sa réputation. Émigrée en 1792, Genlis guillotiné l'année suivante, elle vit de sa plume. Rentrée à Paris en 1800, elle entretient une correspondance avec Napoléon, ce qui lui vaut d'être logée à la bibliothèque de l'Arsenal ! Elle mourut en 1830. Les dessins des *Arabesques* ont été composés de sorte que les enfants devinent les personnages à partir de leurs attributs et les textes ont été rédigés avec le souci d'"une morale pure, une parfaite décence...".

Matthäus MERIAN (1621-1687)

Dijon

[S.l.] : [s.n.], [vers 1650]

Gravure sur cuivre, au burin et à l'eau-forte

(Achat 2006) – Collections iconographiques

Cette vue perspective de Dijon, serrée dans son enceinte au pied de la Côte, révèle l'univers spécifique qu'est la ville pour les hommes du 17e siècle. De l'agglomérat de maisons émergent les nombreux lieux de culte aux clochers effilés et les symboles du pouvoir temporel tels la maison du Roy, le château, les tours de garde, tous identifiés dans une légende. La gravure relève d'une culture visuelle différente de la nôtre, imprégnée d'exactitude et de netteté induites par la photographie. Document historique précieux, elle témoigne du bâti urbain ancien dont beaucoup d'ouvrages d'art ont disparu.

Ces gravures, œuvres de grands artistes comme les Merian, étaient destinées à être réunies dans des ouvrages prestigieux. La vue de Dijon, ici en feuille détachée, a été réalisée pour être incluse dans la *Topographia galliae* de Zeiller.

Jean-Jacques DE BOISSIEU (1736-1810)

[Les Grands tonneliers]

[S.l.] : [s.n.], 1790 - Eau-forte

(Achat 2002) – 90173

Cette eau-forte de Jean-Jacques de Boissieu représente un cuvier et trois tonneliers dont l'un répare une futaille. La souplesse de cette technique de gravure, qui autorise quasiment la même liberté que le dessin, était particulièrement bien adaptée au dessinateur et graveur lyonnais. La verve et le réalisme de cet admirateur de peinture hollandaise lui ont assuré à l'époque un grand succès auprès des amateurs éclairés et de la haute société, en France comme à l'étranger.

Yves GUILLOT

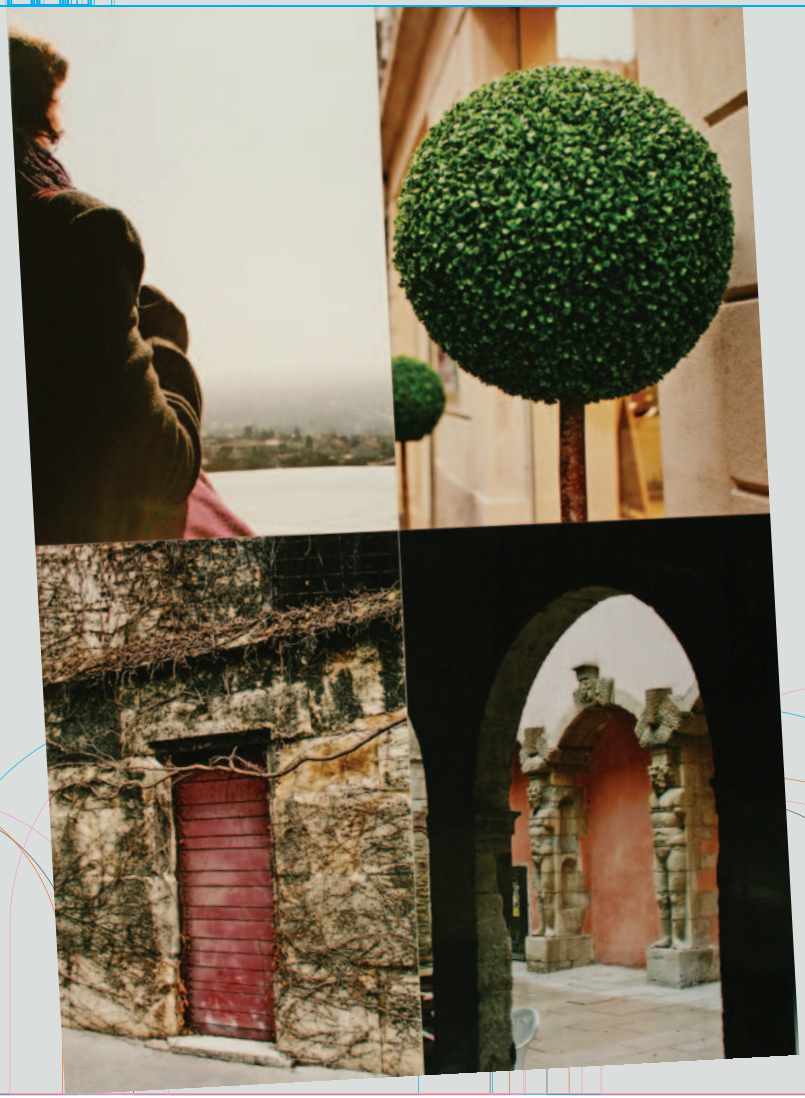
[Dijon vu par Yves Guillot]

[S.l.] : [s.n.], [2006]

Photographie positive en couleurs

(Don 2009) – Collections iconographiques

Chaque année depuis 1979, la capitale bourguignonne s'offre au regard d'un photographe ou d'un artiste de renom dont les travaux sont exposés de juin à septembre au palais des États. En 2006, Yves Guillot proposa ces fragments de réel saisis à la dérobée – ombre, sacoche, fenêtre vide, pavé mouillé – qui, montés quatre par quatre, tissent d'étranges rapports entre eux : une fiction paraît s'ébaucher, une secrète intériorité qui nous parle moins de ville que de vision.



Frédérique LELOUS DELPECH

Goûts et couleurs

Illustrations et textes typographiés par F. Lelous Delpech
1995 - Exemplaire n° 3/8 - (Achat 2009) – Rés. 2839

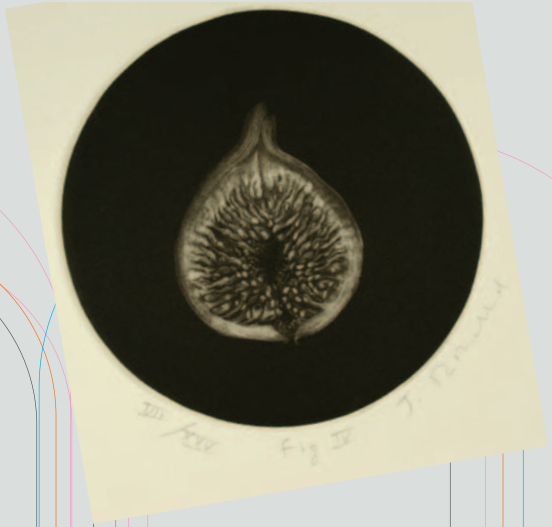
Dans son "atelier des petits papiers", Frédérique Lelous Delpech coupe, coud, colle, déclinant le livre sous toutes ses formes : livres-accordéons, livres-jeux, livres-objets, livres-miniatures... Tiré à 8 exemplaires sur papier Arches, *Goûts et couleurs* réunit dix xylographies avec collages et huit recettes typographiées sur papier calque (crêpes de blé noir, marmite du pêcheur, poule au riz au curry...). La gravure sur bois, en simplifiant les formes et en grossissant les traits, exalte ces images colorées inspirées sans doute par une enfance à Madagascar, des balades en Bretagne... et par la gourmandise. Un livre qui enrichit aussi le fonds culinaire de la bibliothèque.

Judith ROTHCHILD

[Figue, figure II], [Figue, figure IV]

[Octon] : [s.n.], [s.d.] - Manière noire - Exemplaires n° V/XXV et n° VII/XXV - (Don artiste 2005) – G Est-III-13 et G Est-III-14

"Je travaille pour trouver la lumière au fond de la surface veloutée de la plaque, directement sur le cuivre, d'après le sujet et sans études préparatoires.". C'est ainsi que l'artiste conçoit et réalise ses gravures en manière noire. Berceau pour entamer le métal, grattoir et brunissoir pour supprimer ou pour atténuer le grené et pour donner naissance aux formes, encrage, essais d'impressions... Le long travail est récompensé par l'infinité des nuances de gris qui permet de restituer au mieux la substance et la beauté de l'élément reproduit. Judith Rothchild, née à Boston en 1950, vit et travaille à Octon (Hérault) depuis 1974. Son œuvre gravé est un hommage passionné à l'art figuratif.



Bernadette PLANCHENAULT

Les Oiseaux d'eau

[S.l.] : Éd. Empreintes, [2003] - Burin et manière noire - Exemplaire n° 4/25

(Achat 2009) – Est. 3109

Bernadette Planchenault pratique aussi bien la sculpture que la céramique, l'aquarelle ou la gravure. Elle aime la netteté du burin et les effets d'ombres et de lumière de la manière noire, deux techniques idéales pour traduire l'élégance de silhouette des oiseaux d'eau. Sa prédilection pour le burin vient sans doute de sa formation première de sculpteur : même évitement du repentir, même sens du relief. Quant à son goût pour ces volatiles, il est inspiré par des naturalistes tels que Pierre Belon ou encore Buffon, cité en exergue du porte-folio : "Les oiseaux d'eau sont les seuls qui réunissent à la jouissance de l'air et de la terre, la possession de la mer.".

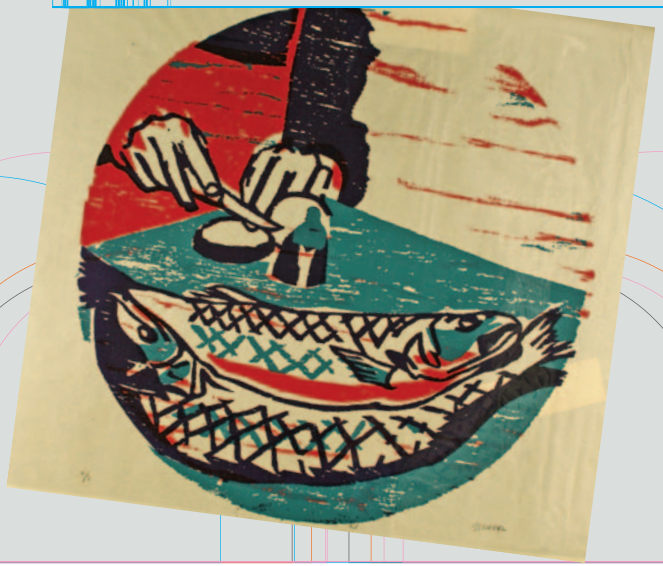
Marie-Claire CORBEL

[Harengs]

[S.l.] : [s.n.], [20..?] - Sérigraphie - Exemplaire n° 1/2

(Achat 2006) – G Est.V-2

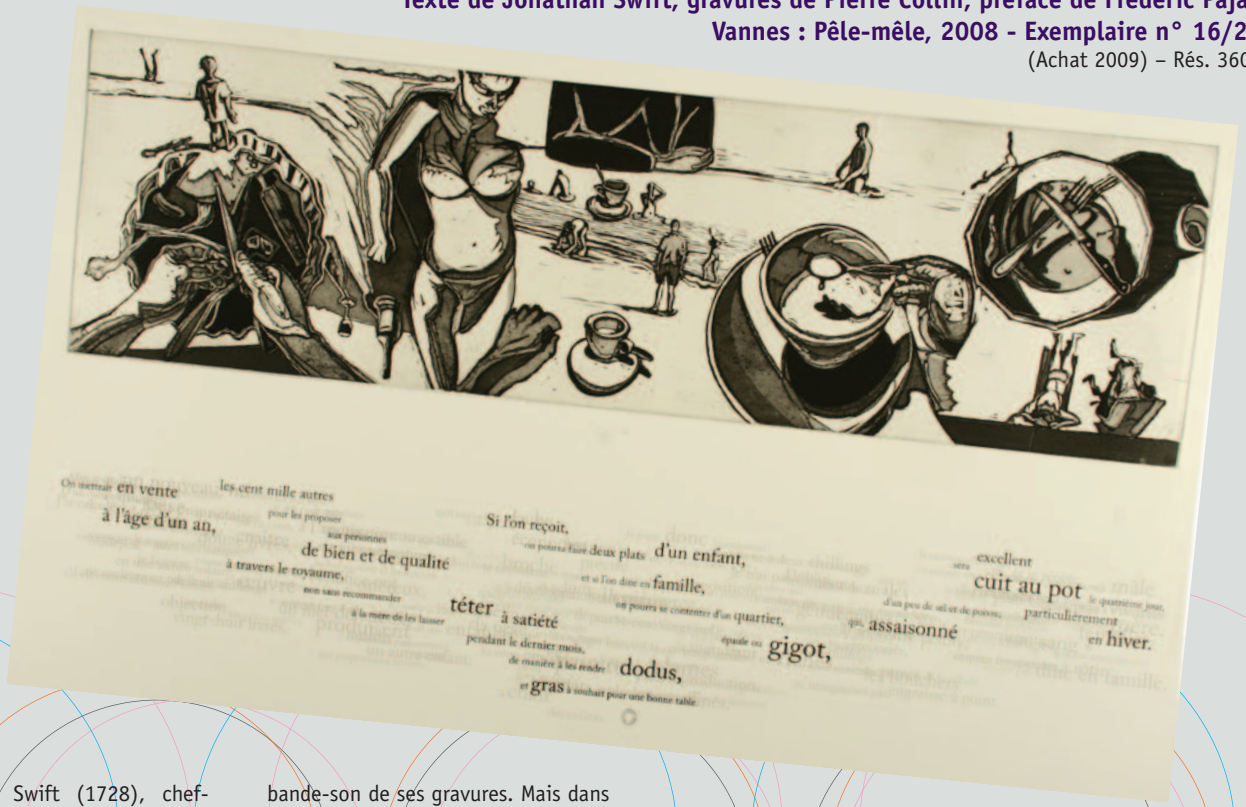
Marie-Claire Corbel, née en 1979 à Lanester, a une prédilection pour la sérigraphie, technique d'origine asiatique qui fut beaucoup utilisée pour la publicité. Elle y transfigure des scènes banales ou quotidiennes par une approche esthétique assumée, comme ici avec des couleurs rappelant fortement le fauvisme. Cette nature morte en forme de hublot, inspirée peut-être de sa Bretagne natale, parle discrètement aussi d'un contexte humain laissé hors-champ.



Jonathan SWIFT, Pierre COLLIN

Recettes estivales accompagnées d'une modeste proposition pour empêcher les enfants des pauvres d'être à la charge de leurs parents ou de leur pays et pour les rendre utiles au public

Texte de Jonathan Swift, gravures de Pierre Collin, préface de Frédéric Pajak
Vannes : Pêle-mêle, 2008 - Exemplaire n° 16/20
(Achat 2009) – Rés. 3602



L'essai de Swift (1728), chef-d'œuvre d'ironie pince-sans-rire, proposait de remédier à la misère d'une Irlande surpeuplée en vendant ses nourrissons comme viande. Pierre Collin a prélevé là de quoi former la bande-son de ses gravures. Mais dans cet angoissant cinéma, traversé par les distorsions spatiales et le montage dynamique dont il est coutumier, il n'est point d'Irlande pluvieuse, ni de loqueteux faméliques – plutôt une Costa del Sol, avec baignades oisives, assiettes vides, nudité repue... Seul point commun : le rapport trouble qui s'instaure, au fond de la rétine, entre chair et manducation.

Charles HUARD (1874-1965)

La Phosphatine en Bretagne par Charles Huard

[S.l.] : Devambez, [19..?] - Impression photomécanique - (Achat 2006) – G Est.IV-2

La Phosphatine Falières fit appel aux plus célèbres dessinateurs de l'époque pour créer des livres d'enfants à vocation publicitaire tel ce "conte" du peintre et du graveur Charles Huard, plus connu pour ses caricatures et ses dessins humoristiques. Malgré son intérêt pour la vie de Province, Huard n'était pas coutumier de ce genre de commande – il collaborait, entre autres, au *Journal amusant*, au *Rire* et illustra une édition des œuvres complètes d'Honoré de Balzac – mais son aisance de dessinateur y est manifeste. Notons aussi que le sujet breton de ce dessin ne reflète pas forcément les préférences géographiques de l'artiste qui s'installa, vers le milieu de sa vie, en terroir bourguignon à Poncey-sur-l'Ignon.

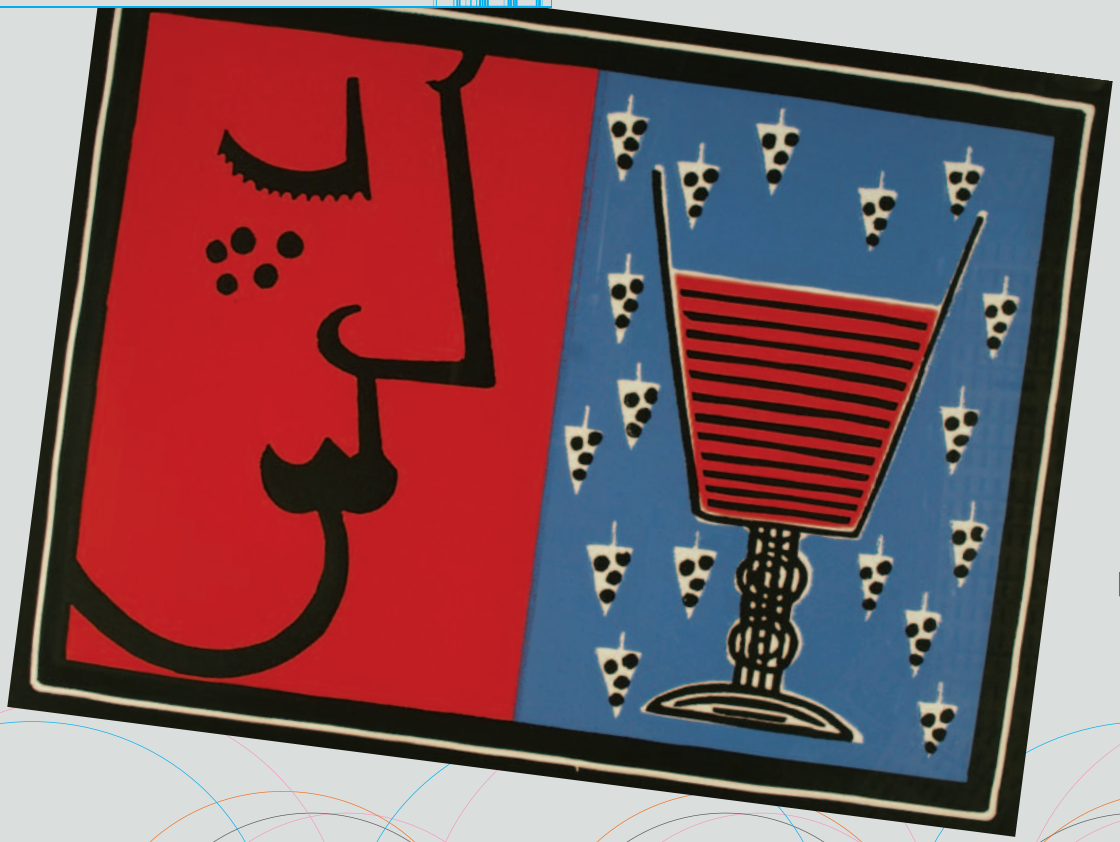
Jacques CLAUZEL

[Piments]

[S.l.] : [s.n.], 2007 - Gravure à l'eau-forte et à la pointe sèche, aquatinte et héliogravure - Exemplaire n° 47/50

(Achat 2007) – G Est.V-1

L'œuvre du peintre, graveur et photographe Jacques Clauzel, qui collabore aussi à de nombreux livres d'artistes, est marquée par une élégance austère et une palette réduite au noir, au blanc et au gris. Les piments, ici, ne sont pas de simples sujets décoratifs mais forment un triptyque énigmatique sur la vie et sur l'apparence, jouant sur toute la gamme des techniques de gravure : une pointe sèche à gauche, évoquant les palissades et les cloisons chères au peintre ; à droite, une eau-forte réduite à l'essentiel ; et au centre, une héliogravure dont la texture feutrée capte les mille nuances d'une peau flétrie par le temps.



Jean-Pierre DUSSAILLANT

Le Rouge baiser

[Le Bois-Plage-en-Ré] : [J.-P. Dussaillant], [1998]

Linogravure

Exemplaire n° 30/50

(Achat 2006) – 90214

Jean-Pierre Dussaillant, peintre et sculpteur né à Lyon en 1949, installe son atelier à l'île de Ré dans les années 1970.

Pour réaliser *Le rouge baiser*, l'artiste a choisi la technique du linoléum qui permet par le trait incisif d'épurer le sujet pour n'en transmettre que l'essentiel. Cette volonté de créer une œuvre expressive, véhicule d'échange et de partage, est aussi marquée par sa palette aux couleurs emblématiques : "le rouge du vin, couleur du sang, de l'amour ; le bleu, bleu du ciel, du rêve, de l'extase ; et le noir, le noir du trait, du lien, de l'encre des livres, et bien sûr le blanc, le blanc du papier pour la respiration, la légèreté, le repos de l'œil et la possibilité de compléter l'univers libre en fonction de sa sensibilité.".

Livret rédigé à l'occasion de l'exposition
Patrimoine sans réserve
10 ans d'acquisitions remarquables 2001/2010
Du 2 novembre 2010 au 29 janvier 2011

Directeur de publication : Marie-Paule Rolin

Conception de l'exposition et textes du catalogue : Alexandre Bakker, Martine Chauney-Bouillot, Nathalie Collin, Claire Duverne, Françoise Garnot, Claudine Holin, Valérie Montelle, Gérard Rico

Coordination du catalogue : Alexandre Bakker

Coordination générale de l'exposition : Claire Duverne

Communication : Sophie Fouillot-Bon

Photographies : Éric Juvin

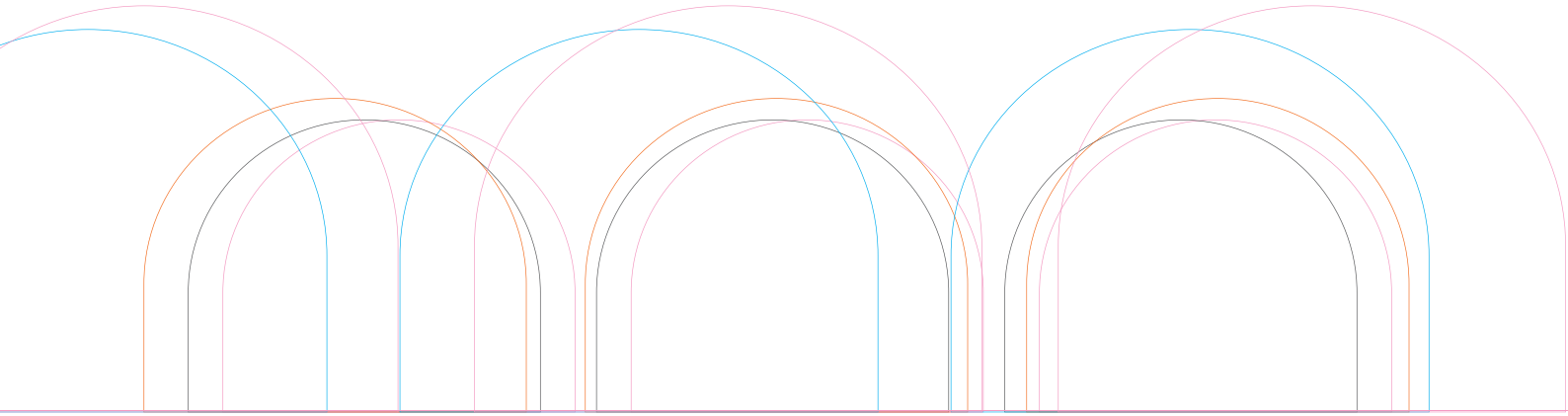
Conservation : Caroline Poulain

Avec la participation de : Martial Berthet, Danièle Boulée, Olivier Fohrer, Teresa Legay

Tous nos remerciements à Marie Chastel, Jacques Clauzel, Jean-Pierre Dussaillant, Anne Kovalewsky, Catherine Liégeois, Jean-François Malamoud, Marianne Montchougny, Martine Rassineux, José San Martin, Jean-Pierre Thomas

Et merci aux artistes et éditeurs qui ont donné leur aimable autorisation de reproduction

Graphisme : ZZIIGG / SOS COMPO – Impression : Selecta

Publication gratuite / ISBN : n° 978-2-19-151292-0

Bibliothèque municipale
3 à 7, rue de l'école de droit - 21000 DIJON - Tél. : 03 80 48 82 30 – Fax : 03 80 48 82 31
Courriel : bmdijon@ville-dijon.fr / Site : www.bm-dijon.fr